

Śrī Prema-samputa

LE COFFRET À BIJOUX DE L'AMOUR PUR

ŚRĪLA VIŚVANĀTHA CAKRAVARTĪ ṬHĀKURA

Śrī Prema-samputa

LE COFFRET À BIJOUX DE L'AMOUR PUR

commenté par

Śrī Śrīmad Bhaktivedānta

Nācāyana Gosvāmī Mahārāja

Association Bhaktivedanta

Ouvrages de Śrīla Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja parus en français

Śrīla Prabhupāda à Govardhana • Le Prema Suprême • Kṛṣṇa, l'Océan de Rasa • Le Nectar Coule en France • Mahārṣi Durvāsā • Le Nectar de Govinda-līlā • Au-delà de Vaikuṅṭha • Bhakti-tattva-viveka • L'Essence de la Bhagavad-gītā • Mon Śikṣā-guru & Priya-bandhu • Gauḍīya vs. Sahajiyā • Seuls les Fous Croient Trouver le Bonheur Ici-bas • Śrī Harināma Mahāmantra • Sous le Contrôle de l'Amour • Une Pluie de Nectar sur l'Australie • Au-delà du Paradis • Le Bonheur Est Ailleurs • Les Derniers Enseignements de Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura • Śrī Prabandhāvalī • Sur les Traces de Prabhupāda • Le Charpeur de Beurre • Uttama-bhakti • Guru-devatātmā • La Voie de l'Amour • Les Secrets Insoupçonnés de l'Âme • Śiva-tattva • Les Douceurs de l'Amour Divin • Śrī Upadeśāmṛta • Pèlerinage sur la Terre Sacrée de Vṛndāvana • Jaiva-dharma • Śrī Maṇḍ-śikṣā • Toutes Gloires aux Saints Noms • En Chemin Vers l'Harmonie • Śrī Dāmodarāṣṭakam • La Véritable Conception de Śrī Guru-tattva • Prabandha Pañcakam • Le Prince qui Ignorait la Peur • Comprendre Śrī Guru • La Spécificité du Cadeau Sans Pareil de Śrī Caitanya Mahāprabhu • Notre Nature Éternelle • Sagesse Éternelle de l'Inde Védique • Impressions Liées à la Bhakti • Le Nectar de Gaura-līlā • Śrī Bhajana-rahasya • Veṅṅ-gīta • La Contribution Spécifique de Śrī Rūpa Gosvāmī • Śrī Camatkāra-candrikā • Śrī Saṅkalpa-kalpadrumaḥ

disponibles auprès de:

Association Bhaktivedānta

syamananda108@gmail.com

et sur <https://www.purebhakti.com/resources/ebooks-magazines/bhakti-books/french>

Titre anglais original: *Śrī Prema-samputa – The Treasure Chest of Pure, Transcendental love*

Supervision d'édition: Śyāmānanda Dāsa

Traduction: Śrīpāda B.V. Śuddhadvaiti Svāmī

Correction & mise en page: Śyāmānanda Dāsa

Photo de Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja: © Subala-sakhā Dāsa (États-Unis). Utilisée avec permission

Peintures de couverture & rabat: © Śyāmarāṇī Dāsī (États-Unis). Utilisées avec permission

Adaptation française de la couverture: Śyāmānanda Dāsa & D. Design

A également participé à cette édition: Maṇi-mañjarī Dāsī

Éditions anglaises: © 2008, 2011 Gauḍīya Vedānta Publications

Édition française: © 2025 Association Bhaktivedānta



Seul le texte de cet ouvrage (à l'exclusion des photos, illustrations et graphisme) est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas de modification 4.0 International

<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>

à mon divin maître

*śrī gauḍīya-vedānta-ācārya-kesarī nitya-līlā-
praviṣṭa om viṣṇupāda aṣṭottara-śata*

Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna
Keśava Gosvāmī Mahārāja

le plus illustre d'entre les descendants de
Śrī Kṛṣṇa Caitanya Mahāprabhu au sein de la
dixième génération de la *bhāgavata-paramparā*
et le fondateur de la Śrī Gauḍīya Vedānta Samiti



nitya-lilā-praviṣṭa om viṣṇupāda aṣṭottara-śata
Śrī Śrīmad Bhaktivedānta Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja



nitya-līlā-praviṣṭa om viṣṇupāda aṣṭottara-śata
Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja



nitya-līlā-praviṣṭa om viṣṇupāda aṣṭottara-śata
Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura

Introduction

Je me réjouis aujourd'hui de présenter au fidèle lecteur cette édition du *Śrī Prema-samputa*. Le noble précepteur Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura, le fleuron parmi les *ācāryas gaudīya-vaiṣṇavas*, a composé de façon experte dans un langage simple ce poème incomparable, qui contient un message très profond.

Un jour, Śrī Kṛṣṇa, déguisé sous les traits d'une demoiselle des planètes célestes, Se présenta chez Śrīmatī Rādhikā et Se tint devant Elle sans dire un mot. La vue de cette jeune fille à la beauté extraordinaire ravit cette dernière, qui devint fort désireuse de Se lier d'amitié avec elle. Śrīmatī Rādhikā lui posa plusieurs questions, mais la jeune personne ne Lui répondait pas. Elle pensa alors que cette nouvelle *sakhī* ne se portait peut-être pas bien et que c'était la raison pour laquelle elle ne parlait pas. Elle persista néanmoins dans Ses tentatives de communication et la demoiselle finit par Lui dire: «J'ai entendu parler de Tes gloires sur Ma planète édénique, et J'en suis descendue pour Te rencontrer. À Mon arrivée, J'ai vu la *rāsa-līlā* de Śrī Kṛṣṇa se dérouler à Vamśīvaṭa, dans Vṛndāvana. Pour une raison ou une autre, Tu as quitté la danse et T'es enfoncée dans la forêt, et Śrī Kṛṣṇa a abandonné toutes les *gopīs* pour partir à Ta recherche. Après avoir passé quelque temps avec Toi, Il a disparu. Une fois qu'Il T'a délaissée, Tu T'es mise à pleurer amèrement. J'ai été témoin de Ta condition pitoyable et cela M'a plongée dans une rage folle contre Śrī Kṛṣṇa. C'est la raison pour laquelle Je Me tiens maintenant devant Toi.»

Śrī Kṛṣṇa, déguisé, Se mit alors à décrire les nombreux travers de Kṛṣṇa: «Il est vrai qu'Il possède toutes les qualités, mais Il a un gros défaut qui les annule toutes. Śrī Rādhā, Tu as tout quitté – Tes père, mère, frère, amis, mari, modestie, la société et les ordres de Tes aînés – afin de pouvoir Te dédier à l'amour de Kṛṣṇa. Cependant, Il Te traite si cruellement qu'Il va jusqu'à T'abandonner et disparaître. Je ne peux comprendre cela. Je pense que Tu ne devrais pas L'aimer, autrement Ton avenir ne sera que souffrance.»

Ces paroles motivèrent Śrīmatī Rādhikā à expliquer à la demoiselle céleste la nature de *prema*. Cette explication est le sujet même du *Śrī Prema-sampuṭa*. *Sampuṭa* signifie «là où de précieuses gemmes et autres pierres de grande valeur sont soigneusement cachées à la vision d'autrui». Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura a révélé l'*unnata-ujjala-prema* que contient le cœur de Śrī Rādhā, qui est comparable à un coffret à bijoux, et l'a protégé dans un écrin sous la forme de ce livre. C'est pourquoi le titre de cet ouvrage est *Śrī Prema-sampuṭa*. Śrī Rādhā décrit Son *prema* dans les deux versets suivants (108 et 109):

*ekātmanīha rasapūrṇatame 'tyagādhe
ekāśusaṅgrathitam eva tanudvayaṃ nau
kasyimīścidekasarasīva cakāśadeka-
nālotthamabjayugalaṃ khalu nīlapītam*

*yat snehapūrabhṛtabhājanarājitaika-
varttyagravarttyamaladīpayugaṃ cakāsti
tacetaretaratamo 'panudat parokṣa-
mānandayedakhilapārśvagatāḥ sadālīḥ*

Si Rādhā et Kṛṣṇa sont distincts de corps, il n'existe aucune différence dans Leur *svarūpa*. Śrī Kṛṣṇa est par nature extatique (*ānanda*) et

Śrī Rādhā, joyeuse (*blādinī*). Selon les *Vedas*, l'énergie (*śakti*) et l'énergétique (*śaktimān*) ne sont pas différents: *śakti-śaktimatayorabhedah*. Toutefois, bien qu'il n'y ait pas de différence entre la personne (*svarūpa*) et son énergie (*śakti*), lorsqu'ils savourent Leurs divertissements transcendants, il apparaît clairement que chacun d'entre eux a des particularités, aussi sont-ils à la fois distincts et non différents.

Biographie de Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura

Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura apparut dans une famille de *brāhmaṇas* de la communauté Rāḍhīya du district de Nadiyā, au Bengale. Il reçut le nom de Hari-vallabha et avait deux frères aînés, Rāmabhadra et Raghunātha. Dans son adolescence, il termina ses études de grammaire dans le village de Devagrāma puis se mit à étudier les écrits dévotionnels chez son maître spirituel à Śaidābāda, un village du district de Muṣidābād. Là, il rédigea *Bhakti-rāsāmṛta-sindhu-bindu*, *Ujvala-nīlamaṇi-kiraṇa* et *Bhāgavatāmṛta-kaṇā*. Par la suite, il renonça à la vie de famille et se rendit à Vṛndāvana, où il écrivit de nombreux autres livres et commentaires.

Après la disparition de Śrī Caitanya Mahāprabhu et de Ses compagnons, les six Gosvāmīs de Vraja, le courant de la pure dévotion (*śuddha-bhakti*) continua de couler grâce à trois illustres personnalités: Śrīnivāsa Ācārya, Śrī Narottama Ṭhākura et Śrī Śyāmānanda Prabhu. Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura est le quatrième *ācārya* dans la succession disciplinaire à partir de Śrīla Narottama Ṭhākura. Ce dernier avait un disciple du nom de Śrīla Gaṅgā-nārāyaṇa Cakravartī Mahāśaya, qui vivait à Bālūcara Gambhilā, dans le district de Muṣidābād. Gaṅgā-nārāyaṇa avait une fille appelée Viṣṇupriyā, et comme il n'avait pas de fils, il adopta un jeune dévot qui portait le nom de Kṛṣṇa-caraṇa, qui

était le fils cadet d'un disciple de Śrīla Narottama Ṭhākura, Rāma-kṛṣṇa Bhaṭṭācārya, qui provenait de la famille de *brāhmaṇas* de Vārendra. Rādhā-ramaṇa Cakravartī, lui-même maître spirituel de Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura, était le disciple de Śrī Kṛṣṇa-caraṇa.

Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura a écrit le verset suivant dans *Sārārtha-darśinī*, son commentaire du *Śrīmad Bhāgavatam*, au tout début des cinq chapitres décrivant la danse *rāsa* de Śrī Kṛṣṇa (*rāsa-pañcādhyāya*):

*śrī-rāma-kṛṣṇa-gaṅgā-caraṇān natvā gurūn uru-premnaḥ
śrīla-narottama-nātha-śrī-gaurāṅga-prabhuṁ naumi*

Ici, le nom *śrī rāma* désigne le maître spirituel de Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura, Śrī Rādhā-ramaṇa. *Kṛṣṇa* se réfère à son grand-maître spirituel (*parama-gurudeva*), Śrī Kṛṣṇa-caraṇa. *Gaṅgā-caraṇa* désigne, lui, son arrière-grand-maître spirituel (*parātpara-gurudeva*), Śrī Gaṅgā-caraṇa. *Narottama* renvoie à son arrière-arrière-grand-maître spirituel (*parama-parātpara-gurudeva*), Śrīla Narottama Ṭhākura. Quant au mot *nātha*, il indique le maître spirituel de Śrīla Narottama Ṭhākura, Śrī Lokanātha Gosvāmī. Ainsi, dans ce verset, offre-t-il ses hommages à sa succession disciplinaire (*guru-paramparā*) jusqu'à Śrīman Mahāprabhu.

Réfuter des opinions erronées

Un jour, Rūpa Kavirāja, un disciple rejeté de Hemalatā Ṭhākuraṇī, concocta sa propre doctrine, qui s'opposait aux conclusions des *gauḍīya-vaiṣṇavas*. Il déclara que seuls les renoncés pouvaient être *ācāryas*; les chefs de famille en étaient exclus. Rūpa Kavirāja ne tenait pas

compte de la voie de la *bhakti* selon les règles scripturaires (*vidhi-mārga*) et enseignait une philosophie d'attraction spontanée (*rāga-mārga*) anarchique et extravagante. Sa nouvelle doctrine stipulait que l'on pouvait arrêter l'écoute (*śravaṇa*) et le chant (*kīrtana*) pour ne plus pratiquer que le souvenir (*smaraṇa*). Hemalatā Ṭhākuraṇī, fille de Śrī Śrīnivāsa Ācārya, était une grande *vaiṣṇavī* extrêmement érudite, et elle fit en sorte que Rūpa Kavirāja soit excommunié. Depuis, il est connu comme un *atibāḍī* [personne appartenant à l'un des onze groupes *sahajiyās* concoctant leur propre méthode de service de dévotion].

Heureusement, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura était présent à cette époque, et il réfuta les fausses conclusions philosophiques de Rūpa Kavirāja dans son *Sārārtha-darśinī*, son commentaire du 3^{ème} chant du *Śrīmad Bhāgavatam*. Les disciples mariés qui appartenaient à la succession disciplinaire de Vīrabhadra, le fils de Śrī Nityānanda Prabhu, et les descendants des fils rejetés de Śrī Advaita Ācārya octroient et acceptent le titre de «Gosvāmī». Selon la lignée des *ācāryas*, un tel acte est inapproprié. La conclusion de Rūpa Kavirāja était fautive. Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura prouva qu'un chef de famille qualifié qui descend d'un *ācārya* peut agir en *ācārya*. Il prouva également qu'il est illégal et contraire aux écritures, pour des descendants non qualifiés de familles d'*ācāryas*, d'adopter le titre de 'Gosvāmī' par simple désir d'obtenir disciples et richesses. Bien qu'il agissait comme un *ācārya*, il n'ajouta jamais le titre «Gosvāmī» à son nom, cela à seule fin d'instruire les descendants sots et non qualifiés des familles d'*ācāryas* des temps modernes.

Protéger la réputation de la sampradāya gauḍīya-vaiṣṇava

Dans son grand âge, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura passait le plus clair de son temps dans un état de semi-conscience, profondément absorbé intérieurement dans sa pratique du *bhajana*. À cette époque, une controverse éclata à Jaipur entre les *gauḍīya-vaiṣṇavas* et les *vaiṣṇavas* qui soutenaient la doctrine de *svakīyāvāda*, l'amour régulé par les codes du mariage dans les divertissements du Seigneur.

Ces derniers avaient convaincu le roi Jaya Singh II de Jaipur que l'adoration de Śrīmatī Rādhikā avec Śrī Govindadeva n'est pas reconnue par les écritures. Leur argument était que le nom de Śrīmatī Rādhikā n'apparaît nulle part dans le *Śrīmad Bhāgavatam* ou le *Viṣṇu Purāṇa*, et qu'Elle n'avait jamais été mariée à Śrī Kṛṣṇa selon les règles védiques. Un autre de leurs arguments était que les *gauḍīya-vaiṣṇavas* n'appartiennent à aucune filiation disciplinaire (*sampradāya*).

Depuis la nuit des temps, il y a quatre *sampradāyas vaiṣṇavas*: la Śrī Sampradāya, la Brahma Sampradāya, la Rudra Sampradāya et la Sanaka Sampradāya (Kumāra). Dans l'âge de Kali, les *ācāryas* principaux de ces quatre *sampradāyas* sont respectivement Śrī Rāmānuja, Śrī Madhva, Śrī Viṣṇusvāmī et Śrī Nimbāditya. Les *gauḍīya-vaiṣṇavas* n'étaient pas considérés comme appartenant à l'une d'entre elles. Plus particulièrement, les *gauḍīya-vaiṣṇavas* n'étaient pas reconnus comme une succession disciplinaire authentique, car ils n'avaient pas leur propre commentaire du *Brahma-sūtra* [*Vedānta-sūtra*].

Mahārāja Jaya Singh n'ignorait pas que les *ācāryas gauḍīya-vaiṣṇavas* de Vṛndāvana marchaient sur les traces de Śrī Rūpa Gosvāmī, aussi les invita-t-il à Jaipur pour relever le défi des *vaiṣṇavas* de la lignée de Śrī Rāmānuja. Śrīla Cakravartī Ṭhākura était très âgé et pleinement absorbé dans sa pratique extatique du *bhajana*. Il envoya donc son disciple

Śrīla Baladeva Vidyābhūṣaṇa s'adresser à cette assemblée. Śrīla Baladeva Vidyābhūṣaṇa était le plus grand parmi les précepteurs réputés du *Vedānta*, c'est pourquoi il était connu sous le nom de *gauḍīya-vaiṣṇava vedāntācārya mahā-mahopādhyāya*. Il était également le joyau d'entre les érudits (*paṇḍita-kula-mukuta*). Il se rendit à Jaipur accompagné de Śrī Kṛṣṇadeva, disciple de Śrīla Cakravartī Ṭhākura.

Les *gosvāmīs* par caste avaient complètement oublié leur relation avec la Madhva Sampradāya. En outre, ils ne respectaient pas le point de vue des *gauḍīya-vaiṣṇavas* sur le *Vedānta* et étaient la cause de grands troubles pour les véritables *gauḍīya-vaiṣṇavas*. Śrīla Baladeva Vidyābhūṣaṇa utilisa des arguments scripturaires irréfutables et une logique implacable pour prouver que la Gauḍīya Sampradāya est une véritable *sampradāya vaiṣṇava*, provenant directement de la lignée de Madhva. Elle a pour nom la Śrī Brahma-Madhva-Gauḍīya-vaiṣṇava Sampradāya, fait accepté par Śrīla Jīva Gosvāmī, Śrīla Kavi-karṇapura et d'autres *ācāryas* précédents. Les *gauḍīya-vaiṣṇavas* considèrent le *Śrīmad Bhāgavatam* comme le commentaire authentique du *Vedānta-sūtra*. C'est pour cette raison qu'aucune exégèse du *Vedānta-sūtra* n'avait été rédigée séparément dans la *sampradāya gauḍīya-vaiṣṇava*.

Le nom de Śrīmatī Rādhikā, la personnification de l'énergie de plaisir de Śrī Kṛṣṇa (*hlādinī-śakti*) et Son éternelle bien-aimée, apparaît dans de nombreux *Purāṇas*. Tout au long du *Śrīmad Bhāgavatam*, et plus particulièrement dans le dixième chant, qui décrit les divertissements du Seigneur à Vṛndāvana, Śrīmatī Rādhikā est mentionnée de manière indirecte et cachée. Seuls les dévots *rasikas* et *bhāvukas*, qui sont versés dans les conclusions scripturaires, peuvent comprendre ce mystère.

Dans l'érudite assemblée de Jaipur, Śrīla Baladeva Vidyābhūṣaṇa réfuta tous les arguments et dissipa tous les doutes de ses opposants, qui

restèrent bouche bée devant sa présentation. Il établit fermement la position des *gaudīya-vaiṣṇavas* comme appartenant à la lignée disciplique descendant de Madhva. Néanmoins, ses détracteurs ne l'acceptaient toujours pas comme une succession disciplique *vaiṣṇava*, car elle n'avait pas de commentaire sur le *Vedānta-sūtra*. Śrīla Baladeva Vidyābhūṣaṇa composa alors le célèbre *Govinda-bhāṣya*. Ainsi, l'adoration de Śrī Rādhā-Govinda reprit dans le temple de Śrī Govindadeva et la légitimité de la Śrī Brahma-Madhva-Gauḍīya Sampradāya fut reconnue. Ce n'est que sous la tutelle de Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura que Śrīla Baladeva Vidyābhūṣaṇa put écrire le *Śrī Govinda-bhāṣya* et prouver la connexion des *gaudīya-vaiṣṇavas* avec la *sampradāya* de Madhva. Il ne doit subsister aucun doute sur le sujet. Cet exploit de Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura, accompli au nom de la *sampradāya*, sera gravé en lettres d'or dans l'histoire du *gaudīya-vaiṣṇavisme*.

Élucider le sens du *kāma-gāyatrī*

Dans son *Mantrārtha-dīpikā*, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura décrit un événement particulier. Un jour, alors qu'il lisait le *Śrī Caitanya-caritāmṛta*, il tomba sur un verset (*Madhya-līlā* 21.125) expliquant le *kāma-gāyatrī-mantra*.

*kāma-gāyatrī-mantra-rūpa, haya kṛṣṇera svarūpa
sārdha-cabbiśa akṣara tāra haya
se akṣara 'candra' haya, kṛṣṇe kari' udaya,
trijagat kailā kāmamaya*

«Le *kāma-gāyatrī* n'est pas différent de Śrī Kṛṣṇa. Ce roi parmi les *mantras* est composé de vingt-quatre syllabes et demie, et chacune

d'elles est comparée à une pleine lune. Cet agrégat de lunes a fait se lever la lune de Śrī Kṛṣṇa et emplir les trois mondes de *prema*.»

Ce verset démontre que le *kāma-gāyatrī* est composé de vingt-quatre syllabes et demie. Après mûre réflexion, cependant, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura ne pouvait certifier quelle syllabe dans le *mantra* comptait pour une demi. Il consulta avec soin des livres de grammaire, les *Purāṇas*, le *Tantra*, les textes traitant du théâtre (*nāṭya*) et de la rhétorique (*alāṅkāra*), ainsi que d'autres ouvrages, mais nulle part il ne trouva mention d'une demi-syllabe. Tous les livres qu'il consulta ne mentionnaient que les voyelles et les consonnes qui constituaient les cinquante lettres de l'alphabet sanskrit.

Dans le *Śrī Harināmāmṛta-vyākaraṇa*, le traité de grammaire composé par Śrī Jīva Gosvāmī, il ne trouva également que les mêmes cinquante lettres dans la section se rapportant aux différents groupes de voyelles et de consonnes (*sanjñāpāda*). Il étudia aussi l'arrangement des lettres (*mātrkā*) dans le *Mātrkānyāsa* et d'autres livres, mais là encore nulle trace d'une demi-syllabe. Dans le *Rādhikā-sahasra-nāma-stotra* du *Bṛhan-nāradya Purāṇa*, il découvrit que l'un des noms de Vṛndāvanēśvarī Śrīmatī Rādhikā est Pañcāśad-varṇa-rūpiṇī, ce qui signifie qu'il est composé de cinquante syllabes.

En lisant cela, les doutes de Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura ne firent qu'augmenter. Il se demanda alors si Śrīla Kṛṣṇadāsa Kavirāja Gosvāmī n'avait pas commis une erreur. Mais c'était impossible, car Śrīla Kavirāja est omniscient et complètement dénué des travers matériels propres aux êtres conditionnés, à savoir commettre des erreurs, être sujet à l'illusion, etc. Si la consonne fragmentée *t* (la dernière lettre du *kāma-gāyatrī*) compte pour une demi-syllabe, alors Śrīla Kṛṣṇadāsa Kavirāja Gosvāmī aurait fait une faute, car il a donné la description suivante dans le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya-līlā* 21.126-128):

*sakhi be! kṛṣṇa-mukha – dvija-rāja-rāja
kṛṣṇa-vapu-simbāsane, vasi’ rājya-śāsane,
kare saṅge candrera samāja*

*dui gaṇḍa sucikkaṇa, jini’ maṇi-sudarpaṇa,
sei dui pūrṇa-candra jāni*

*lalāṭe aṣṭamī-indu, tāhāte candana-bindu,
sei eka pūrṇa-candra māni*

*kara-nakha-cāndera bhāṭa, vaṁṣī-upara kare nāṭa,
tāra gīta muralīra tāna
pada-nakha-candra-gaṇa, tale kare nartana,
nūpurera dhvani yāra gāna*

Ici, Śrīla Kṛṣṇadāsa Kavirāja Gosvāmī décrit le visage de Śrī Kṛṣṇa comme étant la première pleine lune. Ses deux joues sont les deux suivantes et le point de pulpe de santal sur la partie supérieure de Son front représente la quatrième. La partie inférieure du front, en dessous du point de pulpe de santal, est la lune du huitième jour (*aṣṭamī*); en d’autres termes, c’est une demi-lune. D’après cette description, la cinquième syllabe compte pour une demi. Si le *t* (fragmenté), qui est la dernière lettre du *mantra*, n’est qu’une demi-syllabe, alors la cinquième syllabe ne peut être une demi.

Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura était face à un grand dilemme, car il était incapable de déchiffrer cette demi-syllabe. Il finit par conclure que si les syllabes du *mantra* ne se révélaient pas d’elles-mêmes, alors la déité adorée dans le *mantra* ne pouvait non plus se révéler. C’est pourquoi il décida que s’il ne pouvait obtenir le *darśana* de la déité tutélaire

du *mantra*, mieux valait mourir. Ces pensées en tête, il se rendit à la nuit tombée sur les bords du Rādhā-kuṇḍa avec la ferme intention de mettre fin à ses jours.

Après la deuxième partie de la nuit (*prahara*), il finit par s'assoupir, lorsque soudain la fille de Vṛṣabhānu Mahārāja, Śrīmatī Rādhikā, lui apparut. Elle lui dit très affectueusement: «Ô Viśvanātha, ô Hari-val-labha, cesse de te lamenter! Ce que Śrīla Kṛṣṇadāsa Kavirāja a écrit est la vérité absolue. Par Ma grâce, il connaît tous les sentiments de Mon cœur. N'aie plus aucun doute là-dessus. Le *kāma-gāyatrī* est un *mantra* destiné à M'adorer, Moi et Mon bien-aimé. Nous Nous révélons aux dévots à travers les syllabes de ce *mantra*. Nul ne peut Nous connaître sans Ma volonté. La demi-syllabe est décrite dans le *Varṇāgama-bhāsvat*. Ce fut après avoir consulté cet ouvrage que Śrī Kṛṣṇadāsa Kavirāja perça à jour la véritable identité du *kāma-gāyatrī*. Lis attentivement ce livre et répands la signification de ce *mantra* pour le bénéfice des gens sincères.»

Après avoir reçu cette instruction de Vṛṣabhānu-nandinī Śrīmatī Rādhikā en personne, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura se réveilla. S'écriant «Ô Rādhā! Ô Rādhā!», il entra dans une grande lamentation. Lorsqu'il se calma, il se mit en devoir de suivre Son ordre.

Selon les indications de Śrīmatī Rādhikā, le phonème *ya* qui précède le son *vi* dans le *mantra* compte pour une demi-syllabe, tandis que les autres sont des syllabes pleines, ou des pleines lunes. Par la miséricorde de Śrīmatī Rādhikā, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura eut connaissance de la signification du *mantra*. Il obtint le *darśana* direct de son *iṣṭādeva* et, dans son corps spirituel parfait (*siddha-deha*), il prit part aux divertissements éternels du Seigneur en tant que *mañjarī*. Après cela, il installa la *mūrti* de Śrī Gokulānanda sur les berges du Rādhā-kuṇḍa. Comme il y résidait, il expérimentait la douceur des divertisse-

ments de Śrī Vṛndāvana. Ce fut à cette époque qu'il rédigea son *Sukhavarttinī*, son commentaire de l'*Ānanda-vṛndāvana-campū* de Śrīla Kavi-karṇapura. Il écrivit:

rādhā-parastīra-kuṭīra-vartinaḥ
prāptavya-vṛndāvana-cakravartinaḥ
ānanda-campū-vivṛti-pravartinaḥ
sānto-gatir me sumahā-nivartinaḥ

«Moi, Cakravartī, je désire atteindre Śrī Vṛndāvana en renonçant à toute autre chose. Vivant dans une simple hutte sur les bords de Śrī Rādhā-kuṇḍa, qui est le lieu de divertissements le plus élevé de Śrī Rādhā, je rédige à présent ce commentaire sur l'*Ānanda-vṛndāvana-campū*.»

Dans son grand âge, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura était toujours profondément absorbé dans sa pratique du *bhajana*, aussi son principal disciple, Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa, prit-il la responsabilité d'enseigner les écritures pour le représenter.

Rétablir la doctrine du Parakīyā

À cause d'un léger déclin de l'influence des six Gosvāmīs à Śrīdhāma Vṛndāvana, une controverse s'éleva concernant les conceptions de l'amour conjugal (*svakīyāvāda*) et de l'amour extraconjugal (*parakīyāvāda*) dans les divertissements du Seigneur. Afin de dissiper les mauvaises conceptions philosophiques de la doctrine *svakīyāvāda*, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura écrivit deux livres: *Rāga-vartma-candrikā* et *Gopī-premāmṛta*, qui contiennent les conclusions en accord

avec les écritures. Par la suite, dans *Ānanda-candrikā*, son commentaire du verset *laghutvam atra* de l'*Ujjvala-nīlamanī* (1.21), il réfuta fermement la théorie *svakīyāvāda* à grand renfort d'arguments et de citations scripturaires irréfutables, et établit la conception de *parakīyāvāda*. Plus tard, dans son *Sārārtha-darsinī*, son commentaire du *Śrīmad Bhāgavatam*, il soutint activement *parakīyā-bhāva*.

Au temps de Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura, certains érudits s'opposaient à ses conclusions sur l'adoration dans *parakīyā*, mais il défit leurs arguments grâce à sa profonde érudition et son implacable logique. Alors, pour se venger, ses opposants décidèrent de le tuer. Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura faisait quotidiennement le *parikramā* de Śrī Vṛndāvana très tôt le matin, et ils projetèrent d'accomplir leur méfait à ce moment-là, dans un bosquet sombre et dense. Lorsqu'il s'approcha du lieu où ses adversaires l'attendaient, il disparut soudainement. À la place, ils virent une très belle demoiselle de Vraja qui cueillait des fleurs en compagnie de quelques amies.

Les érudits s'adressèrent à la jeune fille: «Chère enfant, il y a peu un grand dévot marchait sur le chemin, sais-tu où il est passé?» La jeune fille répondit qu'elle l'avait vu, mais qu'elle ignorait où il s'en était allé. Son étonnante beauté, ses regards de côté, son joli sourire et ses gestes gracieux captivèrent leur mental et firent fondre leur cœur, et toutes les impuretés encore présentes en eux disparurent. Comme ils lui demandèrent qui elle était, elle répondit: «Je suis une servante de Śrīmatī Rādhikā. Elle est à Yāvaṭa, dans Sa belle-famille. Elle m'a envoyée ici cueillir des fleurs.» Puis, sur ces mots, la jeune fille disparut et, à sa place, les érudits virent à nouveau Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura. Ils tombèrent alors à ses pieds en implorant son pardon, ce qu'il fit de bonne grâce. Beaucoup d'autres événements tout aussi étonnants que celui-là jalonnent la vie de Śrīla Cakravartī Ṭhākura.

Ainsi, il réfuta la théorie de *svakīyāvāda* et établit la vérité du pur *para-kīyā*, ce qui est un accomplissement majeur pour les *gaudīya-vaiṣṇavas*.

Non seulement Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura protégea l'intégrité du *śrī-gauḍīya-vaiṣṇava-dharma*, mais il réinstaura son influence à Śrī Vṛndāvana. Quiconque examinera l'importance de son accomplissement sera émerveillé devant un tel génie. Les *ācāryas gaudīya-vaiṣṇavas* ont composé le verset suivant pour louer son œuvre extraordinaire:

*viśvasya nātha-rupo 'sau
bhakti-vartma-pradarśanāt*

*bhakta-cakre vartitattvāt
cakravarty ākhyayā bhavat*

«Parce qu'il montre le chemin de la *bhakti*, on lui donne le nom de Viśvanātha, le Seigneur de l'univers, et parce qu'il demeure toujours dans la compagnie (*cakra*) des purs dévots, on lui donne le nom de Cakravartī ("celui autour duquel on s'assemble"). Par conséquent, son nom est Viśvanātha Cakravartī.»

En 1754, le cinquième jour de la phase brillante de la lune du mois de *māgha* (janvier-février), alors qu'il approchait de son centième anniversaire, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura quitta ce monde à Vṛndāvana, toujours profondément absorbé dans sa conscience interne. Son *samādhi* se trouve près du temple de Śrī Rādhā-Gokulānanda à Śrīdhāma Vṛndāvana.

L'héritage de Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura

Marchant sur les traces de Śrīla Rūpa Gosvāmī, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura écrivit de nombreux ouvrages sur la *bhakti* et établit ici-bas le désir le plus cher à Śrīman Mahāprabhu. Il réfuta également différentes conclusions erronées contraires à la lignée authentique de Śrī Rūpa Gosvāmī (*rūpānuga*). Il est révééré dans tout le gauḍīya-vaiṣṇavisme comme un illustre *ācārya* et un *mahājana* («une âme réalisée») faisant autorité. Il est célèbre en tant que poète, grand philosophe transcendantal et dévot *rasika*. Un poète *vaiṣṇava* du nom de Kṛṣṇadāsa a rédigé les lignes suivantes pour clore sa traduction du *Mādhurya-kādambinī*:

*mādhurya-kādambinī-grantha jagata kaila dhanya
cakravartī-mukhe vaktā āpani śrī-kṛṣṇa-caitanya
keha kahena-cakravartī śrī-rūpera avatāra
kaṭhina ye tattva sarala karate pracāra
ohe guṇa-nidhi śrī-viśvanātha cakravartī
ki jāniva tomāra guṇa muṇi mūḍha-mati*

«Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura a rendu un service inestimable au monde entier en écrivant le *Mādhurya-kādambinī*. En fait, Śrī Kṛṣṇa Caitanya Mahāprabhu est l'auteur de cet ouvrage, qu'Il a énoncé par la bouche de Śrī Cakravartī, dont certains déclarent qu'il est une incarnation de Śrīla Rūpa Gosvāmī. Il est passé maître dans l'art de décrire les vérités extrêmement complexes en un langage facilement compréhensible. Ô Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura, toi qui es un océan de miséricorde, je ne suis qu'un sot, mais, je t'en prie, daigne révéler dans mon

cœur le mystère de tes qualités transcendantes. Telle est la prière que j'offre à tes pieds pareils aux lotus.»

Très peu d'*ācāryas gaudīya-vaiṣṇavas* ont écrit autant d'ouvrages que Śrīla Cakravartī Ṭhākura. Encore aujourd'hui, les paroles suivantes, concernant trois de ses œuvres, sont toujours d'actualité dans la communauté *vaiṣṇava*: *Kiraṇa-bindu-kaṇā*, *ei tina niya vaiṣṇava-panā* – «Les *vaiṣṇavas* considèrent ces trois livres, *Ujjvala-nīlamaṇi-kiraṇa*, *Bhakti-rasāmṛta-sindhu-bindu* et *Bhāgavatāmṛta-kaṇā*, comme leur richesse.»

La liste ci-dessous rassemble ses œuvres, commentaires et prières, qui sont le trésor littéraire incomparable des *gaudīya-vaiṣṇavas*:

- 1) *Vraja-rīti-cintāmaṇi*
- 2) *Śrī Camatkāra-candrikā*
- 3) *Śrī Prema-sampuṭa (Khaṇḍa-kāvyaṃ)*
- 4) *Gītāvalī*
- 5) *Subhodinī* (commentaire sur *Alaṅkāra-kaustubha*)
- 6) *Ānanda-candrikā* (commentaire sur *Ujjvala-nīlamaṇi*)
- 7) Commentaire sur *Śrī Gopāla-tāpanī*
- 8) *Stavāmṛta-laharī*, comprenant:
 - a) *Śrī Guru-tattvāṣṭakam*
 - b) *Mantra-dātr-guroraṣṭakam*
 - c) *Parma-guroraṣṭakam*
 - d) *Parātpara-guroraṣṭakam*
 - e) *Parama-parātpara-guroraṣṭakam*
 - f) *Śrī Lokanāthāṣṭakam*

- g) *Śrī Śacīnandanāṣṭakam*
 h) *Śrī Svarūpa-caritāmṛtam*
 i) *Śrī Svapna-vilāsāmṛtam*
 j) *Śrī Gopāladevāṣṭakam*
 k) *Śrī Madana-mohanāṣṭakam*
 l) *Śrī Govindāṣṭakam*
 m) *Śrī Gopināthāṣṭakam*
 n) *Śrī Gokulānandāṣṭakam*
 o) *Svayaṁ-bhagavattāṣṭakam*
 p) *Śrī Rādhā-kuṇḍāṣṭakam*
 q) *Jaganmohanāṣṭakam*
 r) *Anurāgavallī*
 s) *Śrī Vṛndādevyāṣṭakam*
 t) *Śrī Rādhikā-dhyānāmṛtam*
 u) *Śrī Rūpa-cintāmaṇiḥ*
 v) *Śrī Nandīśvarāṣṭakam*
 w) *Śrī Vṛndāvanāṣṭakam*
 x) *Śrī Govardhanāṣṭakam*
 y) *Śrī Sankalpa-kalpadrumaḥ*
 z) *Śrī Nikuñja-keli-virudāvalī (Virutkāvyā)*
 aa) *Surata-kathāmṛtam (Āryaśatakam)*
 bb) *Śrī Śyāma-kuṇḍāṣṭakam*
 9) *Śrī Kṛṣṇa-bhāvanāmṛtam Mahākāvyaṁ*
 10) *Śrī Bhāgavatāmṛta-kaṇā*
 11) *Śrī Ujjvala-nīlamanī-kiraṇa*

- 12) *Śrī Bhakti-rasāmṛta-sindhu-bindu*
- 13) *Rāga-vartma-candrikā*
- 14) *Aiśvarya-kādambinī* (disparu)
- 15) *Śrī Mādhurya-kādambinī*
- 16) Commentaire sur *Śrī Bhakti-rasāmṛta-sindhu*
- 17) Commentaire sur *Śrī Ānanda-vṛndāvana-campū*
- 18) Commentaire sur *Dāna-keli-kaumudī*
- 19) Commentaire sur *Śrī Lalita-mādhava-nāṭaka*
- 20) Commentaire sur *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (incomplet)
- 21) Commentaire sur *Brahma-saṁhitā*
- 22) Commentaire *Sārārtha-varṣiṇī* sur *Śrīmad Bhagavad-gītā*
- 23) Commentaire *Sārārtha-darśinī* sur *Śrīmad Bhāgavatam*

Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura a composé le *Śrī Prema-sampuṭa* en sanskrit, et de nombreuses éditions ont été publiées en langue bengalie. Parmi elles, celle de Śrī Hari-bhakta Dāsa de Śrī Vṛndāvana-dhāma regorge particulièrement de sentiments transcendants, et son langage est facile à comprendre. Cette traduction en hindi est basée sur cette édition.

Je nourris une foi ferme que les *sādhakas rasikas* et *bhāvukas*¹, ainsi que ceux qui sont sur la voie de la *rāgānuga-bhakti*² et aspirent au *vraja-rasa*³, auront pour ce livre une grande vénération. Les fidèles qui l'étudient pourront pénétrer dans le *prema-dharma* de Śrī Caitanya

1 Ceux qui ont atteint le niveau de la *bhāva-bhakti*.

2 La voie de la dévotion spontanée, par contraste avec la *vaidhī-bhakti*, la dévotion régulée par de nombreux principes (*vidhī*), qui est suivie par ceux qui n'ont pas encore développé le désir spontané de servir le Seigneur.

Mahāprabhu, la religion éternelle du service d'amour transcendantal de Śrī Kṛṣṇa.

Puisse mon infiniment vénérable Śrīla Gurupādapadma, qui est la personnification de la compassion du Seigneur Suprême, faire pleuvoir sur moi son abondante miséricorde. Ainsi serai-je graduellement en mesure, par mon service, de combler le désir le plus cher à son cœur. Telle est mon humble prière à ses pieds pareils au lotus, qui peuvent conférer l'amour pur (*prema*).

Aspirant à une particule de grâce de Śrī Hari, Śrī Guru et les *vaiṣṇavas*,

humble et insignifiant,
tridaṇḍi-bhikṣu Śrī Bhaktivedānta Nārāyaṇa

Śrī Utthāna-ekādaśī,
12 novembre 2005

3 Les sentiments d'amour pur que nourrissent les habitants de Vraja (Vrajavāsīs) envers Śrī Kṛṣṇa.

Śrī Prema-samputā

LE COFFRET À BIJOUX DE L'AMOUR PUR

*prātaḥ kadācidurarikṛta cārurāmā-
veśo hariḥ priyatamābhavanapraghāṇe
gatvāruṇāmśukatateṇa pidhāya vaktraṁ
nīcīna locanayugaḥ sahasāvatasthe (1)*

L'attachement amoureux possède une caractéristique distincte qui est extraordinaire. Dans le cœur de l'amant peut se manifester spontanément un ardent désir d'entendre de la bouche de sa bien-aimée combien son amour envers lui est noble et excellent, tandis que le sien envers elle est bien inférieur.

Tôt un matin, animé d'une telle disposition, Vrajendra-nandana Śrī Śyāmasundara, Lui qui savoure le *rasa* de façon libre et sans restriction, Se déguisa en jeune femme d'une beauté enchanteresse et arriva sans être annoncé dans la cour de la maison de Śrīmatī Rādhikā, la fille chérie de Vṛṣabhānu Mahārāja. Couvrant Son visage pareil au lotus avec un voile de couleur carmin, Il Se présenta à Elle, les yeux baissés, comme pétrifié par la timidité. (1)

Commentaire

Auparavant, pendant la nuit de la danse *rāsa* sur les berges de la rivière Kālindī, Śrī Syāmasundara avait reconnu Sa défaite devant l'assemblée des *gopīs*. Il leur avait dit alors: *na pārāye 'ham niravadya saṁyujām...* – «Je suis incapable de M'acquitter de la dette que J'ai contractée envers vous.» À présent, chez Rādhikā, Il était absorbé dans le même sentiment d'attachement amoureux qu'Il avait traduit par ces paroles. Désireux d'entendre Sa bien-aimée Śrī Rādhā S'exprimer avec fierté et sans hésitation dans Son humeur amoureuse de colère boudeuse (*praṇaya-māna*), Il S'était déguisé en jolie jeune femme. Ce sont ces sentiments de l'amant (*nāyaka*) et de la bien-aimée (*nāyikā*) qui sont spécifiquement décrits dans le *Śrī Prema-sampuṭa*. [Celui-ci est comme un reflet de cette conversation précédente, un peu comme le son que produisent les cordes secondaires d'un sitar qui résonnent en même temps que les cordes principales quand celles-ci sont pincées.]

*ārādvilokya tamatho vṛṣabhānuputrī
provāca banta lalite! sakhi! paśya keyam
svasyāmśubhirharimaṇīmayatām nināya
matsadma padmavadanādbhuta-bhūṣaṇāḍhyā (2)*

Lorsque Vṛṣabhānu-nandinī Śrīmatī Rādhikā vit cette charmante jeune femme debout dans Sa cour, Elle S'adressa à Sa chère amie, Śrī Lalitā: «Ô Lalitā, regarde! Qui est cette jolie jeune fille qui Se tient là, ornée de parures étonnantes? L'éclat de Son visage semblable au lotus surpasse celui de ces fleurs, et la radiance émanant de Son corps au teint sombre (*śyāma*) illumine notre cour. Toute la maison semble décorée de saphirs.» (2)

*śrutvā sakhīgiramatho lalitā viśākhe
tam procaturdrutamavāpya tadābhimukhyam
kā tvam kṛśodari! kutaḥ kimu vātha kṛtyam
brūhītyasau prativacastu dadau na kiñcit (3)*

En entendant les paroles de Śrīmatī Rādhikā, Lalitā et Viśākhā s’approchèrent aussitôt de la jeune demoiselle et Lui demandèrent: «Ô Kṛśodarī (“jeune fille à la taille fine”), qui es-Tu? D’où viens-Tu et quelle est la raison qui T’amène ici? Soulage, s’il Te plaît, notre curiosité en répondant à nos questions.» Mais la jeune fille ne décrocha pas un mot. (3)

*śrīrādhikāpyatha vitarka puraḥsaram tam
papraccha kautukavaśādupagamyā samyak
kā tvam svarūpamahaśaiva manoharantī
devāṅganāsi kimaho suṣameva mūrttā (4)*

Śrī Rādhikā en devint encore plus curieuse. Après avoir délibéré soigneusement, Elle Se plaça devant Śrī Kṛṣṇa déguisé et Lui demanda: «Ô Sundarī (“belle fille”), qui es-Tu? L’éclat de Tes membres Nous a dérobé l’esprit. Es-tu la fille d’un *deva*? Quand Je Te contemple, il Me semble que Tu es apparue devant Nous comme la personnification de la beauté et de la grâce du monde entier.» (4)

*tūṣṇīm sthitam tadapi tam punarābhabhāvi-
nyātmānamāsu kathayātra yadi tvamāgāḥ
jānīhi nastava sakhīḥ paramāntaraṅgāḥ
kim śaṅkase natamukhiḥ! trapase ’tha kimvā (5)*

La jolie jeune fille ne répondit toujours pas. «Ô Bhāvinī (“jeune fille absorbée dans ses pensées”), dit Śrī Rādhikā, si ce lieu est celui que tu recherchais, alors, Je T’en prie, présente-Toi et apaise notre curiosité. Ô Nata-mukhi (“fille réservée au regard baissé”), Tu n’as aucune raison de Te montrer timide en notre compagnie. Sache que nous Te considérons comme notre amie intime.» (5)

*niśvasya kañcana viśādamivābbhinīya
vaktraṁ vivṛtya tamakhaṇḍita mauna-mudram
sā prāha hanta rujamāvahasīti satyam
jñātam na tāmṛta ibeḍṛsatā tava syāt (6)*

Lorsque la jeune fille – Śrī Kṛṣṇa – entendit les paroles de Śrīmatī Rādhikā, Elle poussa un profond soupir. En effet, les mots seuls ne pouvaient décrire Sa réponse. [Avec un art consommé et une finesse indescriptible,] Elle tourna simplement la tête et demeura silencieuse. En voyant la condition de la beauté céleste, Śrī Rādhikā Lui demanda: «Ô Hanta (“Toi qui es affligée”), Ton cœur doit être profondément affecté par quelque douleur, sinon pourquoi Te comporterais-Tu ainsi? (6)

*tam brūhi kañjamukhi! viśvasihi prakāmaṁ
mayyeva tat pratikṛtau ca yathā yateya
udgīrṇa eva suhṛdantika eti śāntim
yanmānasabraṇavipākaja tīvradāḥ (7)*

«Ô Kanja-mukhi (“fille au visage de lotus”), Je T’en prie, Tu peux avoir complètement confiance en nous et nous dire ouvertement et clairement la cause de Ta douleur. Sois assurée que Je ferai de Mon mieux pour dissiper la raison de Ton angoisse. Lorsqu’une profonde

blessure de désespoir s'ouvre dans le cœur, l'anxiété intolérable dont on souffre peut être apaisée si on la révèle à des amies intimes. (7)

*kāntena kiṁ tvamasi samprati viprayuktā
tasyaiva vā viguṇatodayaṭṭh prataptā
kiṁ svāgasastadavisahyatayā vibhesi
tat kiṁ nu kalpitamaho piṣunairnasatyam (8)*

«Ressens-Tu de la séparation d'avec Ton bien-aimé? Ou es-Tu excessivement troublée parce que Tu as découvert quelque défaut dans son caractère? Ou bien as-Tu commis à son encontre une offense si grande qu'elle en a brisé son affection pour Toi? Serait-ce la raison de Ta crainte? Se pourrait-il que, pour détruire son amour pour Toi, une personne à l'esprit retors T'a accusée d'un méfait, alors que Tu n'as, en fait, rien à Te reprocher. Est-ce la raison de Ta tristesse? (8)

*kiṁvā vivodhari manaḥ saghṛṇaṁ tavābbū-
nmande rataṁ kvacana pumsivare dūrāpe
tattvaṁ kaṭūkti paṭunā yata mādrśiva
santarjyase gurujanena tato 'si dūnā (9)*

«Aurais-Tu réalisé que celui que Tu as épousé est un niais dépourvu de chance? Ne Te serais-Tu jamais mariée si Tu l'avais su avant? Et maintenant que Tu le sais, ne Te sens-Tu plus du tout attirée par lui? Ou bien Ton cœur s'est-il attaché à une personne merveilleuse mais inaccessible? Ou encore, hélas, Te sens-Tu misérable parce que Tu es sans cesse en butte comme Moi aux durs reproches d'ânés méprisants?» (9)

*kaccinnu tanvi! kharavāksaravidhamarmā
saubhāgyalesamadirāndhadhiyaḥ sapatnyāḥ
sambhāvvyate tvayi nacaitadaho parā kā
tvatto bahatvatula saubhagacārucarccām (10)*

Le silence persistant de la belle jeune demoiselle ne fit qu'accroître l'appréhension de Śrīmatī Rādhikā. «Ô Tanvi (“fille svelte aux membres délicats”), une co-épouse est-elle devenue fière, enivrée d'une goutte de sa bonne fortune? Son intelligence s'est-elle corrompue et T'a-t-elle percé le cœur avec les flèches acérées de paroles blessantes? Non, il est certain que cela n'a pas pu T'arriver. Je ne peux pas croire qu'il y ait dans tout l'univers une jeune femme plus fortunée que Toi. Tu ne peux donc avoir de co-épouse. Pourquoi un homme qui est marié à une femme possédant toutes les qualités La négligerait-il pour en épouser une autre? (10)

*tvam mohinī śrutacarī kimu mohanārtham
śambhorivendumukhi! kasya haṭhādudeṣi
kiñceṣate yadi haristadapāṅgavidha-
stvām kautukam bhavati tadvyatimohanākhyam (11)*

«Ô Candramukhi (“celle au visage pareil à la lune”), nous avons entendu dire par Bhagavatī Paurṇamāsī-devī qu'il y eut autrefois une incarnation du Seigneur Suprême appelée Mohinī, qui était si extraordinairement belle qu'Elle put enchanter le grand Śiva en personne. Peut-être es-Tu cette Mohinī? Dis-Moi, qui espères-Tu conquérir avec Ta beauté fascinante en venant ici de façon inattendue? Il est vrai que Śrī Mahādeva fut captivé par Toi, et que Tu n'étais pas du tout attirée par lui, mais si, aujourd'hui, Ton regard en coin devait

transpercer le cœur de Śrī Hari, et qu'Il Te lançait en retour une oëillade, alors Je pense que, même Toi, Tu en serais complètement troublée et en tomberais amoureuse. Rien ne peut être comparé à Ta beauté, ni à celle de notre Kṛṣṇa, le fleuron d'entre les rois des amants. Si Vous Vous jetiez mutuellement des regards, Vous tomberiez si épris de Votre beauté respective que Vous perdriez naturellement la maîtrise de Vous-mêmes, et un *rasa* exceptionnel et étonnant jaillirait de Votre attrait mutuel.» (11)

*śrutvottarīya-pariyantrita sarvagātram
romāñcitam tamupalabhya jagāda rādhā
bhā kim sakhi! tvamasi daihikaduḥkhadūnā
vakṣo 'tha pṛṣṭhamathavā vyathate śiraste* (12)

Alors que Śrī Kṛṣṇa déguisé en beauté céleste buvait à grands traits le nectar des paroles émanant de la bouche pareille au lotus de Śrī Rādhikā, qui L'interrogeait, Il sentit un charme transcendantal croître dans Son cœur et les poils de Son corps se dressèrent d'extase. Pour dissimuler la chose, Il Se couvrit avec Son voile. Quand Rādhikā vit cela, Elle S'imagina que la demoiselle souffrait d'un mal physique. «Ô *sakhī*, Lui demanda-t-Elle, ressens-Tu de la gêne dans Ton corps? Ta poitrine, Ton dos ou Ta tête sont-ils douloureux?» (12)

*vātsalyataḥ pitṛpadairbahumūlyam eva
prasthāpitam yadakhilāmaya-śātanākhyam
tailam tadasti bhavanāntarato viśākhe!
śīghram samānaya tadāpaya sārthakatvam* (13)

Śrī Rādhikā Se perdait ainsi en conjectures quant au mal dont souffrait la jeune demoiselle. «Ma chère Viśākhā, dit-Elle, Mon

honorable père M'a envoyé avec bonté une huile médicinale précieuse qui est un remède efficace contre toutes sortes de maux. Va vite la chercher dans Ma chambre, s'il te plaît. La nature de l'amour et de l'affection est telle que si on utilise pour quelqu'un de proche un article qui nous est cher, son existence même en est valorisée. (13)

*tailena tena kila mūrṭtimatā madīya-
snehena subhruvamimāṁ svayam eva sāham
abhyañjayāmyakhilagātramapāstatodaṁ
naipuṇyataḥ sakhi! śiro mṛdu marddayāmi (14)*

«Ô Viśākhā, Je ressens une profonde affection pour cette *sakhī* qui vient d'arriver. Cette huile, qui dissipe toutes les maladies, est une manifestation de l'amour de Mon père pour Moi; Je vais donc l'utiliser pour masser de Mes propres mains le corps de cette jolie fille. Je Lui masserai aussi délicatement la tête, ainsi tout Son mal se dissipera. (14)

*nairujyakāri varasaurabhavastuvṛnda-
prakṣepa cārutarakoṣṇapayobbhireṇām
saṁsnāpayāmi vigatāruṣamāsyapadma-
mullāsayāmyatha girāpi virājayāmi (15)*

«Amène également suffisamment d'eau chaude mélangée à des herbes médicinales, afin que Je puisse Lui donner un bain. Je soulagerai ainsi Sa souffrance et Son visage semblable au lotus retrouvera sa jovialité naturelle. Peut-être Me parlera-t-Elle alors. (15)

*vācā mayā mṛdulayātihitapravrṭtyā
snehena cānupādhinā paramādrṭāpi*

*no vakti kiñcidadhuneva kaṭūkr̥tāsya
tiṣṭhedyam kapaṭinī yadibanta sakhyab̥ (16)*

«Mes chères *sakhīs*, J'ai parlé de façon douce et aimable à cette fille et suis disposée à Lui faire de Mes propres mains un massage à l'huile et à Lui donner d'autres soins bénéfiques. Je L'ai honorée avec un cœur ouvert et Lui ai montré une affection sincère. Néanmoins, Je n'ai pas entendu un seul mot franchir Ses lèvres. Elle reste secrète quant à la nature de Son mal et demeure là, assise, le visage fermé. (16)

*asyā rujastadaparām karavai cikitsām
yām prāpya tanvasumano-nikhilendriyāṅām
vyādhiḥ prasāmyati bhavedatipuṣṭireṣām
dhanvantariprahita-divyarasairivāddhā (17)*

«Je vais à présent Lui administrer un nouveau traitement pour La guérir de Sa maladie. Tout comme le divin nectar tonique donné par Dhanvantari guérit de tout mal, ce remède dissipera en une seconde tous les maux de Son corps, de Sa force vitale, de Son mental et de Ses sens. Et il servira particulièrement à nourrir Son corps. (17)

*kuñjādhirājakarakañjatalābbhimarṣa-
masyā urasyatitarām yadi kārayāmi
seyaṁ basiṣyati vadiṣyati sītkariṣya-
tyasmāṁśca hāsayingitumeṣyati kāñcidābbhām (18)*

«Écoutez, Je vais vous en dire davantage sur ce nouveau traitement. Jusqu'à présent, cette *sakhī* est restée assise, affectée par quelque mal incurable et incapable de prononcer le moindre mot. Par contre, si tout Son torse était touché par les paumes du Maître de Notre *kuñja*, qui

sont plus douces encore que le lotus, Elle Se mettrait vite à parler, rire et pleurer. Ayant expérimenté le plaisir indescriptible du toucher de la main de *rasika-sekbara* Śrī Kṛṣṇa, Elle murmurerait des sons indistincts. Que puis-Je dire de plus? Elle Se mettrait à émettre une telle radiance que nous en ririons toutes sans pouvoir nous arrêter. Son corps manifesterait tous les signes de Sa rencontre avec Śrī Kṛṣṇa et, à Son contact, toutes sortes de symptômes exceptionnels seraient visibles. Cela nous rendrait heureuses.» (18)

śrutvā giram sa pihitasmitahāsyapadmamunnīya ramyatarasavyakarāṅgulibhiḥ utsāryya kiñcidalakānavaguṇṭhanañca nyañcattaram kiyadudañcayati sa mūrddhṇaḥ (19)

Quand Śrī Kṛṣṇa, qui S'était déguisé en demoiselle céleste, entendit Śrīmatī Rādhikā parler de la sorte, un doux sourire apparut sur Son visage pareil au lotus. Il le cacha puis releva légèrement la tête. Avec les charmants doigts de Sa main gauche, Il repoussa doucement de Son front une boucle de cheveux égarée et tira encore un peu plus Son voile sur Sa tête. (19)

kiñcijjagāda ramaṇī-ramaṇīya kaṇṭhasausvaryyam eva racayan vacanam yadeśaḥ sā taccakoralan eva papau cirāya kāñciccamatkr̥timavāpa ca sālīpālīḥ (20)

Śrī Kṛṣṇa, déguisé, prit la voix douce d'une jeune fille et Se mit à déverser sur toutes celles qui étaient présentes des paroles aussi suaves que du nectar. Tels des oiseaux *cakoras*, Śrī Rādhikā et Ses *sakhīs* burent chaque mot avec un cœur avide. Elles expérimentèrent ainsi une félicité

suprême et ressentirent un étonnement indescriptible. Le discours captivant de la nouvelle *sakhī* les plongea dans une extase que seule égalait celle qu'elles ressentaient en entendant parler Śrī Kṛṣṇa en personne. (20)

*devyasmi nākavasatiḥ śṛṇu yasya beto-
stāmagamaṁ suvadane vidhurīkṛtātmā
kutrāpi me vividiṣāsti vivakṣite 'rthe
sampādayisyati parā tvadrte kutastām (21)*

Leur nouvelle amie dit: «Ô charmante Śrī Rādhā, Je suis une habitante des planètes édeniques. Écoute, Je Te prie, pourquoi Je suis venue à Toi le cœur si lourd. J'ai le désir de savoir quelque chose sur un sujet particulier et, hormis Toi, qui pourrait le combler?» (21)

*naivābhyadhāstvamanṛtam yadudeṣi devī-
tyasmābhiritthamadhunaiva hi paryyaceṣṭhāḥ
yanmānuṣṣu katamāsti bhavatsadrkṣā
kāntyānayanūpamayā tvamivekṣase tvam (22)*

À ces mots, Śrī Rādhikā déclara: «Ô Sundarī (“charmante jeune fille”), Tu T'es présentée comme étant une demoiselle céleste. Cela n'est certainement pas faux. En fait, Je l'avais deviné avant même que Tu ne prennes la parole, car aucune femme de notre planète ne peut rivaliser en charme avec Toi. Ta beauté est incomparable et inédite; en fait, Tu es unique en Ton genre. (22)

*yattvayyaḥam saraladhīrvitatham vitarka-
vaividhyamapyakaravaṁ śaradambujāsye*

*tat paryyahāsīsamito 'stu na me 'parādha-
stvam snihyasīha mayi yadyabhavam tvadīyā (23)*

«Ô Śārad-kamala-nāne (“Toi dont le visage est semblable à un lotus s'épanouissant à l'automne”), J'ai considéré diverses raisons possibles à Ta tristesse, telles que le fait que Tu ressentis de la séparation d'avec Ton époux, par exemple, et Je T'en ai énuméré quelques-unes, mais en réalité Je plaisantais. Je T'en prie, ne T'offusque pas de Mes paroles. À présent, Tu Me montres de l'affection et Je suis devenue Tienne.» (23)

*kiṁ saṅkucasyayi sakhī tvamabhūstvadīyo
devī jano 'pyahamabhūvamiti pratīhi
tvam premarūpa guṇasindhukaṇānubhūter-
dāsībhavāmyahamapīti sadābhimanye (24)*

La demoiselle céleste répondit: «Rādhā, Tu es Mon amie très chère. Pourquoi es-Tu si réservée? Bien que Je sois une habitante des planètes édéniques, Je dépends à présent de Toi. N'en doute point. J'aspire constamment à devenir Ta servante afin de pouvoir expérimenter une goutte de l'océan de Ton amour, Ta beauté et Tes qualités. (24)

*yad vacnyaham tadavadbehi yato viśādo
durvāra eṣa tamaṣākuru saṁśayaṁ me
naivādhunāpi virarāma darāpi hr̥dbhu-
tāpastvadīya-lapanāmṛta-sekato 'pi (25)*

«Écoute attentivement, Je Te prie, tandis que Je T'explique pourquoi Mon cœur ressent une telle angoisse. Ensuite, dissipe le doute qui cause Mon désespoir. Tes paroles semblables à du nectar sont

tombées comme une douce pluie sur Mon cœur, mais elles n'ont pas apaisé, ne serait-ce que légèrement, la détresse qui y règne. (25)

*vṛndāvane dbvanati yaḥ sakhi! kṛṣṇaveṇu-
stadvikramaḥ surapure pravalatvameti
sādhvītaterapi manaḥ saghṛṇaṁ yato 'bbhūt
kaṅṭhopakaṅṭhamilana smarāṇe 'pi patyuh (26)*

«Ô *sakhī*, le chant de la flûte qui résonne dans Śrī Vṛndāvana a également pénétré notre demeure céleste. Son pouvoir est tel que les chastes épouses des *devas* ne désirent plus étreindre leurs maris. En fait, la seule pensée de le faire les dégoûte. Lorsque Śrī Kṛṣṇa, le Maître de l'univers, captive leur esprit et leur cœur, leurs pensées ne courent plus vers leurs époux de ce monde de mortels. Tout ce qui est en relation avec Śrī Kṛṣṇa possède un tel pouvoir! La plus petite connexion avec Lui déracine complètement le désir de jouir de quoi que ce soit de matériel. (26)

*śliṣṭveva muñcati suraḥ savitarkamātma-
kāntāṁ drutaṁ jvaladalāta-nibhāṅgayaṣṭim
hālāhalaṁ muralikā-ninadāmṛtaṁ yat
pītvaiva sāt anumahājvaramūrcchitābhūt (27)*

«Le son de cette flûte est aussi suave que du nectar, mais il est mélangé avec un poison mortel. Quiconque l'entend ressent une joie sans précédent, comme s'il savourait de l'ambroisie; mais ensuite, s'il n'a pas atteint Śrī Kṛṣṇa, il expérimente de profondes douleurs, comme s'il avait été empoisonné. Au moment où ce son pénètre dans les oreilles des demoiselles célestes, elles désirent se réjouir avec Śrī Kṛṣṇa de toutes les façons possibles. Ravagés par la haute température causée par leurs

désirs amoureux, leurs corps s’embrasent comme des charbons ardents. Leurs époux étreignent leurs corps brûlants mais les relâchent aussitôt. “Quel mal soudain lui donne une telle fièvre?” se demandent-ils. Dès que quelqu’un entend le son de la flûte de Śrī Kṛṣṇa, le désir de Le rencontrer se manifeste dans son cœur, le rendant fébrile. Tel est le pouvoir du chant de Sa flûte. (27)

*asmatpure ’sti na hi kāpi jaratyataḥ kā-
starjjantu kā nu nikhilā api tulyadharmāḥ
kā vā haseyuraparā yadimāḥ satītvaṁ
viplāvayan muralikā ninado vyajeṣṭa (28)*

«Un des noms de notre cité céleste est Tridaśālaya, qui indique un lieu dont les habitants ne connaissent que trois états: l’enfance, l’adolescence et une jeunesse constante. Ils ne vieillissent jamais. Comme aucune des femmes ne prend de l’âge, elles sont toutes attirées par le son de la flûte. Laquelle d’entre elles, dans ce cas, peut réprimander ou se moquer d’une autre? Le chant de cette flûte met à mal leur chasteté et les conquiert toutes sans exception. (28)

*evam yadi pravavṛte prativāsaram sa
veṇu-dhvanīḥ prabhavitum vivudbhāṅganāsu
tarhyakadā hṛdi mayaiva vicāritam hā
ko ’yam kutaścarati vādayitāsyā ko vā (29)*

«C’est ainsi que son influence se répandit peu à peu parmi elles. Puis, un beau jour, remplie d’étonnement, Je Me suis demandé: “D’où provient ce son si suave? Qui est ce joueur de flûte?” (29)

*ittḥam̐ divaḥ samavatīryya bhuvīḥa sādhu
vamśīvaṭe 'vasamaham̐ katiciddanāni
dṛṣṭo hareeranupamo vividho vilāsaḥ
kāntāgaṇaḥ priyasakhālyapi paryyacāyi (30)*

«Après mûre considération, J'ai pu discerner l'origine de ce son et le suivre depuis les planètes édéniques, et suis ainsi descendue sur cette Terre. J'ai passé quelques jours heureux à Vamśīvaṭa, où J'ai été témoin des divertissements inégalables auxquels Toi et Śrī Kṛṣṇa Vous livriez, et Je suis entrée en contact avec Ses chères *sakhīs*.» (30)

*rādhā sanarṃma-madhurākṣaramāḥa dhanye!
tvam̐ gaṇyase surapure varacāturībhāk
anyā punarbalavadutkalikākṛpānī
kṛttendriyaiva sumanastvamapādapārtham (31)*

Après avoir entendu les paroles de la demoiselle céleste, Śrī Rādhā dit d'une voix très douce et sur le ton de la plaisanterie: «Ô Dhanye ("Toi, la plus fortunée"), Je Te considère comme la plus intelligente de toutes les demoiselles de la sphère édénique, car Toi seule, le mental entaillé par l'épée de Ton désir intense de rencontrer ce joueur de flûte, a essayé d'en trouver l'origine. Les autres femmes de chez Toi n'ont pas fait cet effort. Pour cette raison, Toi seule peut être qualifiée de Sumanā ("qui a un beau mental"), car Ton mental est ferme. [En d'autres termes, Tu es Sumanā parce que Tu T'es attachée comme Moi à *parama-puruṣa* Śrī Kṛṣṇa.]» (31)

Commentaire

Les déesses désirent si intensément atteindre Śrī Kṛṣṇa que leur mental ne peut rester ferme, et elles souffrent de toutes sortes de maux car elles recherchent toujours les plaisirs sensoriels[, y compris en Sa compagnie]. Par suite, elles ne savent pas comment apaiser leur impatience de Le voir. Le qualificatif de Sumanā ne s'applique donc pas à elles. Cette demoiselle céleste, par contre, est non seulement désireuse de rencontrer le joueur de flûte, mais Elle a décidé de descendre sur Terre et de combler ce désir qui la consumait en Le rencontrant. Elle est donc bénie entre toutes et mérite d'être qualifiée de Sumanā.

*mandabhramadbhru madhurasmitakāntidhārā-
dhaute vidhāya radanacchadane sa cāha
rādhe! parām svasadṛśīm nahi viddhi kim bhoḥ
śakye 'valokitumapīha pareṇa puṁsā (32)*

Lorsque la demoiselle céleste entendit les paroles délicieusement plaisantes de Śrī Rādhā, un sourire doux et radieux fleurit sur Ses lèvres, et Ses sourcils dansèrent légèrement. «Rādhā, dit-Elle, ne considère pas les autres femmes comme T'étant semblables. Ne pense pas que Mon attachement pour Ton bien-aimé Śrī Kṛṣṇa soit pareil au Tien. À présent que Je suis ici, sera-t-Il capable de Me subjuguier comme Il le fait pour Toi?» (32)

*kimvā pareṇa puruṣeṇa harervilāsa-
mevānvabhū rahasi sādhu yadarthamāgāḥ
tadbrūhi kim tava vivakṣitamatra madhve
narmmātanomi yadi māmakaroh sakhīm svām (33)*

Śrī Rādhikā répondit: «Je ne connais pas la raison de Ta venue, mais, quoi qu'il en soit, pendant que Tu es parmi nous, essaie, Je Te prie, de faire l'expérience des divertissements d'amour confidentiels de Śrī Kṛṣṇa. En effet, à quoi bon avoir une relation avec un autre homme? Mais dis-Moi, que voulais-Tu Me demander au juste? Jusqu'à maintenant, J'ai joué et plaisanté avec Toi car Tu M'as acceptée comme amie.» (33)

*narmmātanudhva sakhi! narmmaṇi kā jayettvāṇi
prāṇāstvabhūstvamayi me kiyadeva sakhyam
tvam mānuṣī bhavasi kintvamarāṅgaṇāstā
mūrdhbhaiva te guṇakathā puṇatīrnamanti (34)*

La demoiselle céleste répondit: «Ô *sakhi*, continue de plaisanter, Je T'en prie. Qui pourrait Te vaincre dans ce domaine? Ô Rādhā, Tu es plus qu'une simple amie pour Moi. Tu M'es aussi chère que Ma vie même. Il est vrai que Tu n'es qu'une mortelle, néanmoins les jeunes beautés édéniques se prosternent lorsqu'elles entendent parler de Tes qualités si purifiantes.» (34)

Commentaire

Bien que Śrī Rādhikā manifeste une forme semblable à celle d'un être humain afin de savourer les sentiments d'amour ayant trait à différents divertissements, Elle n'est pas une personne ordinaire. En fait, Elle est la personnification de l'énergie totale du Seigneur Suprême Śrī Kṛṣṇa, qui est la source de tous les *avatāras*. Il n'est donc pas surprenant que les jeunes femmes célestes se prosternent lorsqu'elles entendent parler de Ses qualités. La description de l'apparition de Śrī Kṛṣṇa par Śrīla Śukadeva Gosvāmī dans le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.1.17–23) a été écrite dans la même humeur que le verset ci-dessus (34): Jadis, lorsque

Mère Terre était plongée dans la détresse à cause des atrocités de démons retors habillés comme des rois, elle prit la forme d'une vache et s'en alla trouver Śrī Brahmā. Elle pleurait de façon pitoyable en lui révélant son infortune. Après avoir écouté son triste récit, Brahmā l'emmena ainsi que les autres *devas* jusqu'au rivage de l'Océan de lait. Là, Śrī Kṣīrodakaśāyī Viṣṇu (Śrī Aniruddha), la Personne Suprême, dit à Śrī Brahmā, qui était absorbé en méditation sur Lui: *tat-priyārtham sambhavantu sura-striyaḥ...* – «Les épouses des *devas* devront s'incarner à Vraja pour le plaisir de Śrī Kṛṣṇa et de Ses bien-aimées» (*Śrīmad Bhāgavatam* 10.1.23). Il n'est donc pas inapproprié pour les femmes célestes, qui doivent occuper la position de servantes, de se prosterner en entendant les qualités de Śrīmatī Rādhikā.

*neyaṁ stutistava na cāpi taṭasthatā me
nāpi bṛiyāṁ bhaja vadāmyanṛtaṁ na kiñcit
sindhoḥ sutāpi girijāpi na te tulāyāṁ
saundaryya-saubhagaguṇairadhiroḍhumīṣṭe (35)*

La beauté édénique dit ensuite: «Mon amie, jamais Je ne Te mentirai, aussi ne sois pas gênée par Mes louanges. Mon langage fleuri n'était pas destiné à Te flatter, et Je ne plaisante pas non plus par indifférence. En vérité, Ta beauté, Ta bonne fortune et Tes autres qualités ne peuvent être égalées ni par Pārvatī, ni par Śrī Lakṣmī, la fille de l'Océan.» (35)

Commentaire

On trouve un sentiment semblable dans le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya-līlā* 8.183–5) dans le dialogue au cours duquel Śrī Rāmānanda Rāya répond aux questions de Śrī Gaurāṅga-sundara:

*yānra saubhāgya-guṇa vāñche satyabhāmā
yānra ṭhāñi kalāvilāsa śikhe vrajarāmā*

*yānra saundayādi-guṇa vāñche lakṣmī-pārvatī
yānra pativratā-dharma vāñche arundhatī*

*yānra sadguṇa-gaṇane kṛṣṇa nā pāya pāra
tānra guṇa gaṇibe kemane jīva chāra*

Il y explique que même Pārvatī et Śrī Lakṣmī prient pour atteindre la beauté et les autres qualités de Śrī Rādhā. Śrīla Rūpa Gosvāmī écrit de même dans le *Śrī Ujjvala-nīlamanī* (*Śrī Hari-priyā-prakaraṇam* 3.18):

*rāgollāsa-vilaṅghatāryapadavī-viśrāntayo 'pyuddhura-
śraddhārajyadarundhatī-mukha-satīvr̥ndena vandyehitāḥ
āraṇyā api mādhurī-parimalavyākṣipta-lakṣmīśriya-
stāstrailokyavilakṣaṇā dadatu vaḥ kṛṣṇasya sakhyah sukham*

«Arundhatī et les autres femmes chastes célèbres louent avec grande révérence la conduite des *vraja-gopīs*, même si ces jolies filles de Vraja s'écartent de la voie de la chasteté parce qu'elles sont subjuguées par leur amour pour Śrī Kṛṣṇa. Les *gopīs* sont des villageoises qui vivent dans la forêt, mais leur charme surpasse celui de Śrī Lakṣmī, la reine de Vaikuṅṭha. Les bien-aimées de Śrī Kṛṣṇa sont les femmes les plus extraordinaires des trois mondes. Puissent-elles vous conférer le bonheur!»

Ce verset mentionne que comme Śrī Rādhā est la plus élevée d'entre les amantes de Śrī Kṛṣṇa, Sa *mādhurya* et Ses autres attributs dépassent les qualités de Śrī Lakṣmī. Le Seigneur possède des énergies illimitées,

dont trois principales: Sa puissance spirituelle interne (*cit-śakti*), Sa puissance externe (*māyā-śakti*) et Sa puissance marginale (*jīva-śakti*). La plus importante de ces trois énergies est la puissance interne, appelée également *svarūpa-śakti*. Cette énergie interne de *sac-cid-ānanda* Śrī Kṛṣṇa connaît trois divisions: la félicité transcendante (*ānanda*), aussi nommée *hlādinī*; l'existence éternelle transcendante (*sat*), connue aussi sous le nom de *sandhinī*; et la connaissance transcendante (*cit*), également nommée *samvid*.

L'essence de la *hlādinī-śakti* procure la félicité à Śrī Kṛṣṇa et à Ses dévots, et porte le nom de *prema*. La quintessence du *prema* s'appelle *mahābhāva*, dont Śrī Rādhikā est la personnification. Śrīmatī Rādhikā est la plus élevée parmi les bien-aimées de Śrī Kṛṣṇa, et tout comme Śrī Kṛṣṇa est la source de tous les *avatāras* du Seigneur Suprême, Śrī Rādhā est la source de toutes les expansions des bien-aimées de Śrī Kṛṣṇa, qui incluent les *vraja-gopīs*, les reines de Dvārakā et de Mathurā, ainsi que toutes les déesses de la fortune dans chacun de Ses royaumes.

Dans le *Śrī Caitanya-caritāmṛta (Ādi-līlā 4.83)*, Śrīla Kavirāja Gosvāmī cite le *Bṛhad-gautamīya-tantra*:

*devī kṛṣṇa-mayī proktā rādhikā para-devatā
sarva-lakṣmī-mayī sarva-kāntiḥ sammohinī parā*

«Celle qui brille d'un grand éclat et qui n'est pas différente de Śrī Kṛṣṇa S'appelle Śrīmatī Rādhikā. Elle est la plus digne d'adoration et préside sur toutes les déesses de la fortune. Elle possède toute splendeur et subjugue complètement Śrī Kṛṣṇa. Elle est la puissance interne suprême du Seigneur.»

Le *Śrī Caitanya-caritāmṛta (Ādi-līlā 4.90, 92)* explique ce même verset (*devī kṛṣṇa-mayī proktā...*) comme suit:

sarva-lakṣmī-gaṇera tiṅho bana adhiṣṭhāna

*sarva-saundarya-kānti vaisaye yāṅhāte
sarva-lakṣmī-gaṇera śobhā haya yāṅhā haite*

«Elle est le refuge de toutes les déesses de la fortune. (...) Toute beauté et toute splendeur reposent en Elle. La beauté de toutes les déesses de la fortune provient d’Elle.»

Ces preuves scripturaires établissent que les qualités et la bonne fortune de Śrī Pārvatī-devī ou de Śrī Lakṣmī ne peuvent égaler celles de Śrīmatī Rādhikā.

*premnā punastrijagadūrddhva-pade ’pi kācit
tatsāmya sāhasadburam manasāpi voḍhum
śaknoti netyakhilam eva mayā śrutam tat
kailāsa-śṛṅgamanu haimavatīsabhāyām (36)*

La demoiselle céleste poursuivit: «Je vais T’en dire davantage. Existe-il une femme plus courageuse que Toi dans les affaires d’amour, même sur les planètes Vaikuṅṭha, bien au-delà des trois mondes matériels? Y a-t-il une femme qui peut ne serait-ce qu’imaginer être Ton égale? Ces paroles de louange ne sont pas nées de Mon imagination. J’ai entendu Tes gloires dans l’assemblée présidée par Pārvatī-devī au sommet du Mont Kailāsa. (36)

*śrutvā mahānajani me manaso ’bhilāṣa-
staddarśanāya samapūri sa cāpi kintu
tāpatadantariha yo rabhasādādīpi
tenāspṛṭṭanna kaṭhino hi mamāntarātmā (37)*

«Lorsque J'ai entendu parler de Tes qualités, J'ai développé un intense désir de Te rencontrer. Il est vrai que Te voir a comblé Mon désir, mais Mon cœur n'en brûle pas moins d'affliction. La seule raison pour laquelle il ne s'est pas rompu dans ce feu qui le consume est parce qu'il est dur comme l'airain.» (37)

*ko 'sau tamāśu kathayeti mubustayokto
vaktum śasāka na sa vāspaniruddhakaṅṭhaḥ
āsruplutekṣaṇamathāsya mukhaṁ svayaṁ sā
svenāñcalena mṛdulena mamārjja rādhā* (38)

Śrī Rādhikā, qui est de nature très aimante, écouta les paroles de la beauté céleste, emplies d'un sentiment d'agonie insoutenable, et Lui demanda: «Mon amie, qu'est-ce qui a causé Tes souffrances intenses et intolérables? Dis-le-Moi tout de suite.» Les larmes coulaient de façon incessante des yeux de la demoiselle, Ses mots s'étranglaient dans Sa gorge et Elle demeurait incapable de parler. Śrī Rādhikā essuya gentiment le visage et les yeux de la jeune fille d'un coin de Son propre voile. (38)

Commentaire

L'intention derrière la manifestation de chagrin interne profond de Śrī Kṛṣṇa était de démontrer de façon convaincante que Sa peine était authentique.

*sthitvā kṣaṇaṁ dhṛtimadbādatha tāmuvāca
premā tavāyamatulō 'nupadhirvalīyān
kṛṣṇe 'tikāmini vabhūva katham dunoti
svām svāmśca viśvasiti yo 'tyapade 'pyabhijñah* (39)

La demoiselle céleste demeura un moment dans cette humeur, puis Elle répondit calmement et patiemment: «Ô Mugdhe (“fille innocente et enchantée”), Śrī Kṛṣṇa est un débauché. Comment as-Tu pu tomber amoureuse d’une personne aussi concupiscente? Ton *prema* est sans égal en ce monde. Comme il est immotivé, il est indestructible, et rien ne peut l’entraver tant il est puissant. Cependant, ceux qui font sciemment de quelque chose d’indigne l’objet de leur loyauté ne créent que de la détresse pour eux-mêmes et ceux qui leur sont chers. (39)

*saundaryya śauryya varsaubhagakīrttilakṣmī
pūrṇo ’pi sarva-guṇa-ratna-vibhūṣito ’pi
premāvivecatamatvamasau vibhartti
kāmitva hetukamasau śrayitum na योग्यḥ (40)*

«Laisse-Moi Te dire autre chose. Il est vrai que Śrī Kṛṣṇa possède dans leur plénitude beauté séduisante, bravoure, fortune inégalable, renommée et autres opulences, et qu’Il est paré de toutes les qualités semblables à des joyaux. Néanmoins, Il a un défaut qui les annule toutes: Il est totalement incapable de faire preuve de discernement concernant le *prema*, car Il nourrit de trop nombreux désirs amoureux. Il n’est jamais approprié de prendre refuge en une telle personne. (40)

*tasmin dine babu vilasya mubuh prakāśya
premā tvayā sarabhasaṁ rajanau tu kuñje
saṅketagāmrjudhiyaṁ bhavatīm vidbhāya
kāñcit parām sa ramayankapaṭī jahau tvām (41)*

«Écoute: le soir de la *rāsa-līlā*, Śrī Kṛṣṇa S’est diverti avec Toi de diverses façons. Avec enthousiasme et ardeur, Il T’a déclaré et manifesté de façon répétée un amour factice. Et plus tard, ô femme au cœur

ingénu, ce tricheur qui feignait l'amour T'a abandonnée pour aller S'ébattre avec une autre charmante jeune femme, alors qu'Il T'avait donné rendez-vous cette même nuit dans un bosquet. (41)

*yattvaṁ tadā vyalapa eva sakhī studentī
vallīḥ patatri vitatīrapi rodayantī
sarvaṁ tadāli! nibhṛtaṁ mayakānyabhāli
vaṁśīvaṭa-sthitatayā valitāruṣaiva (42)*

«Tes *sakhīs* étaient au comble de la détresse lorsqu'elles ont entendu Tes lamentations, et même les plantes, animaux et oiseaux de la forêt versaient des larmes de douleur. Cachée à Vamśīvaṭa en train de tout observer, Je fus également assaillie par l'angoisse.» (42)

Commentaire

Lorsque Śrīmatī Rādhikā fait l'expérience de la séparation d'avec Śrī Kṛṣṇa, le *mohanākhyā-mahābhāva* se manifeste en Elle. Le Śrī *Ujjvala-nīlamanī (Sthāyī-bhāva-prakaraṇam)* stipule que cette émotion cause une telle agitation dans l'univers que même les membres des espèces non humaines se mettent à pleurer. C'est pourquoi Śrī Kṛṣṇa déclare ici (verset 42) que les arbres, lianes et oiseaux pleuraient également. Le Śrī *Caitanya-caritāmṛta (Madhya-līlā 2.43)* nous apprend:

*akaitava kṛṣṇa-prema, yena jāmbunada-hema,
sei premā nṛloke nā haya
yadi haya tāra yoga, nā haya tabe viyoga,
viiyoga haile keha nā jīyaya*

«Le pur *kṛṣṇa-prema*, de même que l'or pur provenant de la rivière Jāmbu, n'existe pas dans le monde des hommes. S'il s'y manifestait, il ne pourrait y avoir de séparation, car si cette dernière survenait, on ne pourrait continuer à vivre.»

*rāse tathaiva viharannaparā vihāya
prema tvayaiva sahasā prakāṣṭacākāra
sthitvā kṣaṇaṁ sa bhavatīmamucadvanānta
rekākinīm ratibharaśramakhinnagātrīm (43)*

La demoiselle dit alors: «La nuit de la danse *rāsa* de *śārada* [la saison d'automne], Śrī Kṛṣṇa délaissa toutes les autres *vraja-sundarīs* pour T'emmener Te divertir avec Lui et Te combler d'affection. Cependant, assez rapidement, quand Tu T'es lassée de Vos joutes amoureuses, Il T'a abandonnée en pleine forêt. (43)

*tarhi plutam vilapitam gahanā ca mūrccā
ceṣṭāpyatibhramamayī tava yadyadāsīt
vyāpyaiva hā bahujanūṁṣi hṛdi sthitam me
tat kaṣṭamaṣṭavidhayaiva tanoḥ prakṛtyā (44)*

«À ce moment-là, Tu as manifesté diverses conditions physiques et mentales – Tu T'es lamentée fortement et as perdu connaissance plusieurs fois. Tes mouvements traduisaient Ta confusion; ils n'étaient pas naturels. Hélas, Te voir dans cet état était si douloureux que jamais Je ne l'oublierai. Même au cours de Mes vies suivantes, lorsque Je passerai à travers les huit étapes de l'existence, telles que la naissance, la vieillesse et la mort, Ton angoisse restera à jamais gravée dans Mon cœur. (44)

*devī jano ’smi bhṛdi me kva nu kaṣṭamāsīd-
daivād yaśasvini! vabhūva bhavaddidṛkṣā
māmāgamayya vata sākṛta kīlaviddhām
yasyāsti naiva sakhi! nirgamane ’pyupāyah (45)*

«Ô Yaśasvini (“fille dont on chante les gloires”), pourquoi la douleur demeure-t-elle dans Mon cœur? Après tout, Je suis une habitante des planètes édéniques. Mais hélas, à un moment funeste, un désir ardent de Te voir s’est soudainement manifesté. Ce désir M’a fait venir ici, et à présent, ô *sakhī*, il Me transperce le cœur comme une lance acérée, que Je suis bien incapable d’arracher.» (45)

Commentaire

Śrī Kṛṣṇa Se condamne afin d’évaluer la profondeur de l’amour de Sa bien-aimée pour Lui. Il savait que l’excellence de l’amour de Śrī Rādhikā serait établie en ce monde s’il ne fléchissait ni ne diminuait un tant soit peu après qu’Elle avait entendu cette critique à Son égard. Śrī Kṛṣṇa S’exprima ainsi pour pouvoir Se délecter des paroles semblables à de l’ambroisie, portant l’arôme unique du *prema*, qui s’épanchaient du cœur ardent et noble de Śrī Rādhikā, le fleuron d’entre toutes Ses bien-aimées.

*sandānitam tvayi mano na divam prayātuṁ
sthātuṅca nātra tilamātramapītthamīṣṭe
udghūrṇate pratipadam na padam labheta
adyābhavam tvayi cirātprakāṭi kṛtātmā (46)*

«*Sakhī*, poursuit la demoiselle céleste, Mon cœur S’est tant lié au Tien que, lorsque Je Te vois souffrir, Je suis bien incapable d’envisager

Mon retour sur Ma planète. En même temps, Je ne peux demeurer ici avec le poids d'un tel chagrin qui M'opprime le cœur. Puisque Je ne peux trouver la paix, Je suis venue Te voir pour Te faire part des sentiments suscités par ce qui M'accable. (46)

*kṛṣṇāt punarvahu vibhemi na dharmaloka-
lajje dayādhvani kadāpi na pānthatāsya
bālye striyāstaruṇimanya cirādvṛṣasya
vatsasya madyamanu yo vyadhitaiva hiṃsām (47)*

«De plus, J'ai très peur de Śrī Kṛṣṇa, parce qu'Il n'a aucun sens de ce que sont la religion, ni les principes moraux, et ne craint pas l'opinion publique. Il a le cœur si dur qu'Il n'a jamais même mis un pied sur le chemin de la miséricorde. Alors qu'Il n'était encore qu'un nouveau-né, Il a mis à mort la *rākṣasī* Pūtānā. Dans Son enfance, Il a tué le veau Vatsāsura et, plus tard, Il a tué le taureau Vṛṣāsura. Comme Tu peux le constater, Il S'est engagé dès Son plus jeune âge dans des actes violents et irrégieux.» (47)

*gāndharvikāha subhage! tvayi kāpi śaktir-
ākarsṇī kila harāviva santatāsti
yannindasi priyatamam tadapi prakāmam
maccitamātmani karoṣyanuraktam eva (48)*

Quand Śrī Rādhikā entendit la beauté céleste critiquer ainsi Kṛṣṇa, Elle Lui dit: «Ô Saubhāgya-śālinī (“jeune fille qui est très fortunée”), Śrī Kṛṣṇa est le bien-aimé de Ma vie. Sa capacité à captiver Mon cœur est sans égale. Bien qu'Il M'ait régulièrement blessée, Je suis incapable de couper Mon attachement pour Lui. J'ai souvent pris la décision de ne plus Lui adresser la parole à cause de Sa conduite incorrecte, mais

l'instant même où Je Le revois, J'oublie tout. Je vois en Toi un pouvoir similaire au Sien, car bien que Tu critiques Śrī Vrajarāja-kumāra ("le fils du roi de Vraja"), qui M'est plus cher que des millions de fois Ma propre vie, Tu continues néanmoins à attirer Mon cœur et Tu M'attaches à Toi. Il est certes peu naturel de ressentir de l'affection envers quelqu'un qui critique un être cher, à moins d'être sous l'influence d'un pouvoir surnaturel; dans un tel cas, cela peut arriver. La nature de l'amour inconditionnel fait qu'une fois qu'il s'est manifesté, il n'est pas facilement détruit. Cet amour est si ferme et si grand qu'il ne fléchit jamais et ne peut non plus disparaître, même après avoir entendu des critiques sur le bien-aimé.» (48)

Commentaire

Ces paroles de Śrīmatī Rādhikā sont clarifiées dans le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya-līlā* 2.43). Le sens de ce verset de Śrīla Kṛṣṇadāsa Kavīrāja Gosvāmī figure dans le commentaire du verset 42 de notre ouvrage.

*tvam me sakhī bhavasi cenna divam prayāsi
nityasthitim vrajabhuvīha mayā karoṣi
tat premaratnavarasamputamudghaṭayya
tvām darśayāmi tadṛte na samādadhāmi* (49)

Śrī Rādhikā continua: «Ô Sundarī, si Tu Te considères vraiment comme Ma *sakhī*, alors ne retourne pas sur les planètes édéniques. Demeure à jamais avec Moi ici, dans cette terre de Vraja. Je pourrai alors ouvrir Mon coffret à bijoux pour Te montrer le joyau stupéfiant qu'est *prema*. Il est impossible de comprendre le *prema* que Śrī Kṛṣṇa et Moi-même nourrissons l'un pour l'autre simplement en en parlant. Cela ne

se peut qu'en l'observant. Si Nous ne vivons pas ensemble, Toi et Moi, comment pourrai-Je jamais Te faire saisir ce *prema*, et comment pourrai-Je dissiper Ton doute? Reste avec Moi et Je pourrai Te faire comprendre clairement pourquoi Je ne peux devenir indifférente envers Śrī Kṛṣṇa, même si Je souffre autant à cause de Lui.» (49)

*bantādhunāpi nahi viśvasiṣi prasāda
dāsī bhavāmi kimu mām nu sakhīm karoṣi
tvam sādhi sādhu dhinu vā tuda vā gatirmme
rādhe! tvam eva śapatham karavāṇi viṣṇoḥ (50)*

Lorsque Śrī Kṛṣṇa, sous Son déguisement, entendit les paroles prononcées par Śrī Rādhikā, Il dit: «Hélas, Tu n'as toujours pas confiance en Moi, même si Nous Nous connaissons à présent. Rādhā, Tu veux que Je sois Ta *sakhī*, mais cela appartient à un avenir lointain. Pour le moment, Je ne suis que Ta servante. Sois satisfaite de Moi, je T'en prie, et subjugue-Moi en tous points. Ô Rādhā, Je jure par Śrī Viṣṇu que Tu es Mon unique refuge, que Tu Me punisses ou Me montres Ta miséricorde.» (50)

Commentaire

Les paroles de Śrī Kṛṣṇa ici sont parfaitement authentiques, parce que sans *mādanākhyā-mahābhāva* il est impossible de combler le désir infini de plaisir de *śṛṅgāra-rasa-rāja* («le roi des sentiments amoureux transcendants») Śrī Kṛṣṇa.

*vaktum tadā pravavṛte vṛṣabhānunandi-
nyākarṇya tām vividiṣāmiba ceddadhāsi*

***premeyadevamidam eva na cedametat
yo veda vedavidasāvapi naiva veda (51)***

À ces mots, Vṛṣabhānu-nandinī Śrī Rādhikā déclara: «Ô Mon amie, si Tu désires entendre ce qui a trait à Mon *prema*, alors écoute-Moi: Celui qui dit: “Voilà les limites du *prema*”, “Voilà ce qu’est le *prema*”, ou encore “Telle est la nature du *prema*” ou “Telle n’est pas la nature du *prema*” ne connaît rien au *prema*, même s’il a étudié les *Vedas* et toutes les autres écritures.» (51)

Commentaire

La nature du *prema* ne peut être expliquée par des mots. En fait, le *prema* ne se manifestera pas dans le cœur tant que l’on possède un mental avec lequel délibérer dessus. Celui qui s’adonne à ces conjectures demeure indigne du *prema*, même s’il est son unique objet de contemplation. Le *prema* est au-delà de tout. Il ne peut être expérimenté que par lui-même (*sva-samvedya*). Il ne se manifestera pas si le cœur nourrit une autre inclination que combler de bonheur le Bien-aimé. Le *prema* n’est rien d’autre que l’absorption complète en méditation sur ce qui peut rendre heureux le Bien-aimé – «Mon Bien-aimé sera-t-Il heureux si Je fais cela?» Dans une telle condition intérieure, aucune autre considération ne peut demeurer présente. Celui qui ne fait que délibérer sur le *prema* ne peut le réaliser, et une fois le *prema* atteint, on ne perçoit plus rien d’autre. Toutes les écritures peuvent être réalisées par la délibération, mais pas le *prema*.

***yo vedayedviviḍṣum sakhi! vedanam yat
yo vedanā tadakhilam khalu vedanaiva***

*premā hi ko 'pi para eva vivecane sa-
tyantardadhātalamasāvavivecane 'pi (52)*

«Ô *sakbī*, supposons que quelqu'un veuille saisir la nature du *prema* et s'efforce d'en donner une explication à autrui, même s'il n'en a lui-même aucune réalisation. Dans ce cas, celui qui tente de l'expliquer ne fait que tricher, et toute réalisation venant de ses paroles n'est que fraude. Le *prema* est le sujet le plus élevé d'entre tous, et il ne peut être décrit par des mots. Il ne se manifeste pas quand on l'analyse et devient encore plus caché s'il est dévoilé. (52)

Commentaire

Le *prema* est incomparable, et il ne peut être expérimenté que par lui-même. Le langage ne peut l'éclairer, et il ne peut être compris si on en entend parler par celui dont il ne s'est pas manifesté dans le cœur. C'est un labeur stérile que d'essayer de comprendre ou d'expliquer le *prema*, car le saisir dépend entièrement de l'expérience qu'on en a.

Le *prema* «disparaît» quand il est analysé – comme mentionné dans le commentaire du verset précédent. Il ne peut se manifester dans le cœur de qui veut l'analyser. Et si [hypothèse impossible] cette tendance apparaissait une fois qu'il s'est éveillé dans le cœur, il ne pourrait y demeurer.

On peut être dépourvu de la plus petite tendance à l'analyser, mais, à moins de méditer sur le fait que nos actes plaisent ou non à Śrī Kṛṣṇa, le *prema* ne se manifestera pas. Il en va ainsi parce qu'il ne se trouve que chez celui dont la tendance naturelle et profonde du cœur est d'agir exclusivement pour le plaisir de Kṛṣṇa. À moins de méditer sur la nature de nos actes – savoir s'ils plaisent ou non à Śrī Kṛṣṇa –, la tendance à agir entièrement pour Son bonheur ne s'éveillera pas. Dans ce cas, seule

la propension à agir pour combler nos propres désirs de bonheur y apparaîtra, et le *prema* ne pourra donc se manifester.

*dvābhyām yadā rāhitam eva manaḥ svabhāva-
simhāsanopari virājati rāgi śuddham
taceṣṭitaiḥ priyasukhe sati yatsukhaṁ syāt
tacca svabhāvamādhirūḍhamavekṣayet tam (53)*

«Lorsque le cœur est empli de *rāga* (“attachement pour Kṛṣṇa avec affection”), une humeur particulière y règne, dans laquelle il n’existe aucun désir, hormis procurer du bonheur au Bien-aimé. Et quand on Le rend heureux, même si la tendance du cœur n’est ni de réfléchir sur la manière de s’y prendre, ni de négliger de Le combler, le bonheur s’éveille spontanément. À ce moment, le *prema* devient visible à travers les activités qui lui sont inhérentes [*anubhāvas*]. (53)

Commentaire

Quand le *prema* s’éveille, des conditions du cœur particulières se manifestent, comme le fait de se remplir de *rāga*. Le *Śrī Ujjvala-nīlamanī* (14.126) décrit comme suit le symptôme du *rāga*:

*duḥkhamapyadhikam citte sukhatvenaiva vyajyate
yatastu praṇayotkarṣātsa rāga iti kīrttyate*

«Dû à l’excellence du *praṇaya* (“fort attachement amoureux”), la condition du cœur devient telle qu’il fait l’expérience de la félicité suprême, même dans des situations d’extrême détresse, tout cela du fait de la possibilité d’atteindre son Bien-aimé. En l’absence d’une telle

possibilité, même la condition de bonheur complet est source de détresse. Cet état du cœur s'appelle *rāga*.»

À l'éveil du *prema*, d'autres conditions du cœur apparaissent. Il devient purifié et ne nourrit aucun autre désir que celui de procurer du plaisir au Bien-aimé. À ce stade, on ne néglige pas le Bien-aimé, pas plus qu'on ne médite sur comment Le servir. Cela se produit parce que Son service se manifestera naturellement. Il n'y a pas alors dans le cœur de tendance à rechercher la connaissance du *prema*.

Ces conditions du cœur doivent se produire naturellement. Le *prema* ne peut pas être créé artificiellement. Sa présence peut être perçue lorsque les *anubhāvas* ou les *sāttvika-bhāvas* se manifestent de façon naturelle. Il n'est pas d'autre moyen de discerner la présence du *prema*. La joie qui naît spontanément dans le cœur en constatant le bonheur du Bien-aimé est le symptôme révélateur du *prema*. Cette joie fait se manifester les *anubhāvas* et les autres sentiments transcendants.

***lokavayāt svajanataḥ parataḥ svato vā
prāṇapriyādapi sumerusamā yadi syuḥ
kleśāstadapyatibalī tān sahasā vijitya
premaiva tān hariribhāniva puṣṭimeti (54)***

«De même qu'un lion terrasse des éléphants et s'en repaît, ce *prema* extrêmement puissant se nourrit des souffrances illimitées causées par les conditions de vie dans ce monde, par d'autres planètes, des membres de la famille, des ennemis, le corps ou des choses en lien avec le corps, et même par des problèmes causés par le Bien-aimé, aussi insurmontables que le mont Sumeru. (54)

Commentaire

Śrīmatī Rādhikā explique que le *prema* est, par nature, libre de tout obstacle. Une fois qu'il se manifeste, même des centaines de milliers d'obstacles ne peuvent lui faire obstruction. Dans un tel *prema*, il n'est aucune considération de confort matériel, de devoir religieux, d'accession aux planètes édéniques, etc. Les reproches des membres de la famille ou les insultes des ennemis ne peuvent pénétrer les oreilles, et on en oublie même de veiller sur son propre corps. Le *prema* ne connaît absolument aucun obstacle. Même les efforts du Bien-aimé de le briser en négligeant l'amour de Sa bien-aimée ne le bloquent pas. Le Śrī *Ujjvala-nīlamanī* (*Sthāyī-bhāva-prakaraṇam* 14.63) décrit le symptôme du *prema* comme suit:

*sarvathā dhvaṃsa-rahitaṃ satyapi dhvaṃsa-kāraṇe
yadbhāvabandhanaṃ yūnoḥ sa premā parikīrtitaḥ*

«Le sentiment profond qui unit un jeune couple et qui ne se rompt pas, malgré de nombreuses raisons de le faire, s'appelle *prema*.»

En fait, les difficultés nourrissent le *prema* plutôt qu'elles ne lui font obstacle. Si le courant d'une rivière au débit rapide est obstrué, l'eau surpassera cette obstruction et s'écoulera avec une force redoublée. De même, l'attrait envers le Bien-aimé s'accroît en proportion des obstacles rencontrés. La puissance de ce *prema* augmente ainsi au centuple. Le grand sage Bharata Muni, qui est l'auteur et le *guru* originel des écrits traitant du *rasa*, a expliqué ce phénomène de la façon suivante (telle que citée dans le Śrī *Ujjvala-nīlamanī* 1.20):

bahu vāryate yataḥ khalu yatra pracchanna-kāmukatvaṃ ca

yā ca mitho durlabhatā sā manmathasya paramā ratih

«Le *prema* auquel la société et la religion font fortement objection, dans lequel l'amant (*nāyaka*) et la bien-aimée (*nāyikā*) doivent dissimuler leurs désirs amoureux, et dans lequel l'union amoureuse est difficile à obtenir, porte le nom de *manmatha-sambandhita paramā prīti*, l'affection passionnée suprême.»

On peut donc constater qu'une multitude d'obstacles nourrissent le *prema* plutôt qu'ils ne le restreignent.

***snigdhāṅgakāntiratha garvadhara 'tyabhīto
viśrambhavān svapiti kiṁ gaṇayedasau tān
kaṅṭhīravaḥ śuna ivābbhavan sarāga-
steṣveva rājatitamām tamasīva dīpaḥ (55)***

«Le lion fier et confiant dort sans crainte ni trouble. De même, le *prema* qui déborde d'affection, fait preuve de fierté grâce à la présence de *māna* et atteint le niveau de *praṇaya*, ne peut jamais être réduit à néant. Dans ce *prema*, la fierté du sens de la possession – “Il M'appartient; Il est exclusivement Mon bien-aimé” – est fermement établie dans le cœur de l'amante. À l'instar du lion qui considère le chien comme insignifiant, le *prema* fait peu de cas des obstacles, qu'il considère insignifiants comme des chiens. Tout comme la clarté d'une lampe brille davantage dans l'obscurité, la gloire du *prema* se manifeste davantage en présence d'obstacles. Une fois qu'il les a conquis, le *prema* n'en est que plus resplendissant. Ainsi établi, jamais il ne diminue. (55)

***lāmpaṭyato navanavam viśayam prakurva-
nāsvādayannatimadoddburatām dadhānaḥ***

*āblādayannamṛtaras̄miriva trilokīm
santāpayan pralayasūrya ivāvabhāti (56)*

«Mon amie, à travers les désirs lascifs, ce *prema* fait que l'amant savoure continuellement Sa bien-aimée de manière sans cesse renouvelée. Il satisfait les trois mondes de son intoxication excessive, comme le fait la lune, et il brûle également comme le soleil au moment de la dévastation de l'univers. (56)

Commentaire

Le sens de ce verset est que l'amant (*nāyaka*) a un amour si profond et un attachement tel envers de nombreuses amantes (*nāyikās*) qu'il développe une aspiration à avoir toujours plus de *nāyikās*. Savourer ces nouveaux sentiments ravit profondément le *nāyaka*. Cet amour et cette affection font que la bien-aimée ressent de la séparation d'avec son amant lorsque ce dernier va voir une autre *nāyikā*. La bien-aimée rêve du bonheur de ses rencontres passées comme futures avec l'amant, et devient ainsi plongée dans un océan de plaisir sans précédent. De même que les rayons de la lune apaisent les trois mondes, le *prema* qui existe quand le *nāyaka* et la *nāyikā* Se rencontrent crée un bonheur indescriptible par des mots. Dans cet état, Ils perçoivent les trois mondes comme emplis de bonheur. Par contre, lorsqu'ils expérimentent la séparation l'un de l'autre, ce *prema* cause plus de douleur que des millions de feux de forêt et le monde entier semble embrasé.

*enam vibhartti sakhi! kaḥ khalu goparāja-
sūnum vinā tribhuvane taduparyadhō 'pi*

*premāṇamenamalameṇadṛśo ’nvavinda-
nmatraiva goṣṭhabhuvī kāścana tārtamyaṭ (57)*

«Ma chère *sakhī*, y a-t-il dans l’univers tout entier, des systèmes planétaires supérieurs comme Maharloka, jusqu’à ceux inférieurs comme Rasātala, quelqu’un digne de recevoir ce *prema* en dehors de Vrajendra-nandana Śrī Kṛṣṇa? Il n’y a que sur cette terre de Vraja que quelques filles aux yeux de biche savourent ce *prema*, selon leurs divers *bhāvas* individuels. (57)

Commentaire

Le *prema* ne peut être atteint que lorsqu’on est totalement indépendant et libre de tout souci, et que l’on renonce complètement à tout orgueil lié à sa position sociale. Aucun être humain ordinaire ne peut posséder le *prema*, car une telle personne est toujours contrôlée par le temps, les actes intéressés, l’illusion, les sens, etc. Par conséquent, elle ne peut ressentir paisiblement d’affection pure pour qui que ce soit.

Toutes les formes de Bhagavān, des *guṇa-avatāras* et *puruṣa-avatāras* jusqu’à Śrī Nārāyaṇa, le Maître du ciel spirituel, sont suprêmement indépendantes, mais elles s’engagent dans des activités telles que créer les univers matériels, délivrer les dévots et établir les principes de la religion. Et Elles ont toutes la conception d’être le Seigneur Suprême. Elles ne peuvent pas aimer simplement un autre être parce qu’Elles ne peuvent s’affranchir un tant soit peu de l’anxiété liée à Leurs responsabilités, ni ne peuvent délaissier Leur opulence. Les manifestations de Śrī Kṛṣṇa, telles que Śrī Mathurānātha et Śrī Dvārakānātha, ne peuvent également montrer d’amour et d’affection authentiques. Par contre, Vrajendra-nandana Śrī Kṛṣṇa n’est pas un roi, mais le fils d’un roi, un prince, aussi est-Il complètement libre de tout

souci. Lorsqu'Il tombe amoureux, Il en oublie tout, y compris qu'Il est Bhagavān. Lui seul a la capacité de véritablement aimer.

En outre, aucune personne ne peut être une vraie *premikā* si son cœur nourrit la moindre trace de désir personnel ou de considération pour son propre bonheur. Ce type de mentalité ne se rencontre que chez les *gopīs* de Vraja, parce qu'elles ont renoncé à tout, y compris leurs devoirs et obligations sociales, les principes religieux prescrits dans les *Vedas*, leurs pudeur, patience et confort physique, ainsi que leur bonheur spirituel, à seule fin de servir Śrī Kṛṣṇa pour Son unique satisfaction. Elles ont également renoncé à leurs relations avec leurs amis, leurs parents et les autres membres de leurs familles, malgré les rebuffades et remontrances de ces derniers. Seules les *vraja-sundarīs* peuvent donc aimer Śrī Kṛṣṇa purement.

*premā hi kāma iva bhāti vahiḥ kadācit-
tenāmitaṁ priyatamaḥ sukham eva vindet
premeva kutracidavekṣyata eva kāmaḥ
kṛṣṇastu taṁ paricinoti balāt kalāvān (58)*

«Parfois le *prema* se manifeste extérieurement comme *kāma*, la lascivité transcendantale, ce qui procure au Bien-aimé, Śrī Kṛṣṇa, un bonheur illimité. Et parfois la concupiscence ordinaire est dépeinte comme étant du *prema*. Seul Śrī Kṛṣṇa, la plus grande des personnalités versées dans la matière, Lui, la demeure de tous les arts, est capable d'en discerner la vraie nature. (58)

Commentaire

Le désir de donner du plaisir à ses propres sens s'appelle *kāma*, la concupiscence. Dans le *prema*, il n'y a aucune trace de désir pour son

propre plaisir sensoriel, et on ne s'efforce que de veiller à la satisfaction de Śrī Kṛṣṇa. Dans le monde du *prema*, l'amour des *vraja-sundarīs* occupe la position la plus élevée et porte le nom d'*adhirūḍha-mahābhāva*. Le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Ādi-līlā* 4.171–2) stipule:

ataeva kāma-preme bahuta antara
kāma – andha-tamaḥ, prema – nirmala bhāskara

ataeva gopi-gaṇera nāhi kāma-gandha
kṛṣṇa-sukha lāgi mātra, kṛṣṇa se sambandha

«Il existe une grande différence entre *kāma* et *prema*. Le *kāma* est semblable à l'obscurité profonde, tandis que le *prema* est comme le soleil éclatant. Il n'y a pas la moindre trace de *kāma* chez les *gopīs*. Leur relation avec Śrī Kṛṣṇa ne repose que sur Lui procurer exclusivement du plaisir.»

Certains actes, comme s'êtreindre et s'embrasser, sont communs au *kāma* et au *prema*, aussi peuvent-ils parfois paraître similaires extérieurement. Cependant, leurs véritables natures sont opposées. Le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.2.283–284) déclare:

premaiva gopa-rāmāṇām kāma ity agamam prathām
ity uddhavādayo 'py etam vañchinta bhagavat-priyāḥ

«Le *prema* des *vraja-sundarīs* se manifeste de telle manière qu'il semble être de la concupiscence (*kāma*). Śrī Uddhava et d'autres chers dévots du Seigneur prient pour pouvoir obtenir cette *kāmarūpa-bhakti*.»

Le *prema* des *vraja-sundarīs*, qui semble être du domaine de *kāma*, est suprêmement agréable pour Śrī Kṛṣṇa, qui est le plus versé dans l'art de savourer les sentiments transcendants. Cela est dû au fait que la nature de l'amour est que celui qui aime aspire toujours à voir son ou sa bien-aimé(e) heureux(se). Si ce sentiment ne se manifeste pas, l'amour ne peut demeurer. Comme les *vraja-sundarīs* n'ont aucun désir de plaisir séparé, des vagues de félicité apparaissent sur leurs corps lorsqu'elles procurent de la joie à Śrī Kṛṣṇa. Elles se baignent et se parent de beaux vêtements et parures à seule fin de Lui donner du plaisir. L'*Ādi Purāṇa* déclare:

*nijāṅgam api yā gopyo mameti samupāsate
tābhyah param na me pārtha nigūḍha-prema-bhājanam*

«Ô fils de Pṛthā, les *gopīs* ornent leurs corps parce qu'elles considèrent qu'ils M'appartiennent. Personne ne possède un *prema* plus profond qu'elles.»

Le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Ādi-līlā* 4.191–192, 195) dit également:

*āmāra darśane kṛṣṇa pāila eta sukha
ei sukhe gopīra praphulla aṅga-mukha*

*gopī-śobhā dekhi' kṛṣṇera sobhā bāḍe yata
kṛṣṇa-śobhā dekhi' gopīra śobhā bāḍe tata*

*ataeva sei sukha kṛṣṇa-sukha poṣe
ei hetu gopī-preme nāhi kāma-doṣe*

[Les *gopīs* pensent:]: «“Śrī Kṛṣṇa a pris tant de plaisir en nous voyant!” Et ainsi leurs visages et leurs corps s’épanouissent. La beauté de Śrī Kṛṣṇa croît lorsqu’Il voit leur beauté, et la leur augmente en voyant la Sienne. (...) Le bonheur des *gopīs* nourrit celui de Kṛṣṇa parce que leur *prema* est exempt du défaut que représente *kāma*.»

Śrī Kṛṣṇa n’est pas satisfait par celle qui veut faire passer son *kāma* pour du *prema*, et cela ne peut L’assujettir. Il ne trouve pas non plus de plaisir dans le *prema* contaminé par du *kāma*. Le *prema* des reines de Dvārakā ne pouvait Le subjuguier car il est mêlé au désir de satisfaire leurs propres sens. Cela est également expliqué dans le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.61.4):

*smāyāvaloka-lava-darśita-bhāva-bhāri
bhrū-maṇḍala-prahita-saurata-mantra-sauṇḍaiḥ
patnyas tu śodaśa-sahasram anaṅga-bāṇair
yasyendriyaṁ vimathitum karaṇair na śekuḥ*

«Les seize mille reines de Śrī Kṛṣṇa étaient incapables d’attirer Ses sens, même avec leurs œillades souriantes et la danse de leurs sourcils charmants, qui, tels les flèches de Kāmadeva, transmettent habilement des messages d’amour.»

***kṛṣṇāntikaṁ sakhi! nayāśu nikāmataptām
māmityudāharati kintu tadātmajena
kāmena tatsukhaparāṁ dadhatī svabhāvā-
deva svacittamayamatra na kāmīnī syāt (59)***

[Śrī Rādhikā poursuivit:]: «Ma chère *sakhī*, lorsqu’une jeune fille dit: “Je me consume dans le feu de la concupiscence, je vous en prie,

amenez-moi vite à mon Prāṇa-nātha (le Maître de ma vie)”, elle ne peut être taxée de concupiscente, car, à ce moment, son cœur est fermement fixé dans le désir de procurer du bonheur à son bien-aimé. L’humeur passionnée qui se manifeste avec le désir de donner du plaisir au bien-aimé ne peut être appelée concupiscence (*kāma*); au contraire, c’est de l’amour authentique (*prema*). (59)

*premāmbudhirguṇamaṇīkhanirasya sāṭhya-
cāpalyajaihmymakhilam ramaṇīyam eva
premāṇam eva kila kāmamivāṅganāsu
sandarśayan svamudakarśayadeva yastāḥ (60)*

«*Sakhī*, Śrī Vrajendra-nandana est à la fois un océan de *prema* et une mine de qualités semblables à des joyaux. Sa duplicité, Sa nature capricieuse, Sa rouerie et autres attributs du même genre sont extrêmement attirants. Il conçoit d’accroître l’amour des femmes pour Lui en leur présentant Son *prema* déguisé en concupiscence. (60)

Commentaire

La forme de Vrajendra-nandana Śrī Kṛṣṇa n’est que pure douceur. Son charme, qui dérobe le cœur, apparaît même quand l’opulence (*aiśvarya*) se manifeste dans Ses divertissements de mise à mort des démons. Par conséquent, Ses caprice et rouerie, par exemple, sont très plaisants. La forme de Śrī Govinda regorge de *rasa*, et Ses mouvements font se dresser des vagues de félicité. Il accroît l’amour de Ses *gopīs* bien-aimées précisément à travers Ses attributs de rouerie, caprice, etc. Si Śrī Kṛṣṇa ne manifestait pas de tels traits, l’amour des *gopīs* ne créerait pas des vagues de *vyabhicārī-bhāvas* et autres humeurs d’extase transcendantes, ni les états de *khaṇḍita* («jalousie»), etc. Et la

grandeur de leur amour ne serait donc pas révélée au monde. Śrī Kṛṣṇa montre Son intention ardente de rencontrer Ses *gopīs* bien-aimées, et leur procure ainsi une félicité illimitée. Lorsqu'elles désirent Le rendre heureux en Lui offrant tout ce qu'elles possèdent, Śrī Kṛṣṇa montre Son enthousiasme à savourer cette offrande en tous points. Śrī Govinda est la personnification de la pure vertu, et des désirs naissent spontanément en Lui pour répondre à l'amour de Ses dévots. Sans cela, l'amour ne pourrait croître.

*kā vāṅganāḥ śatasahasramamuṣya kāmā-
paryyāptaye madakalāḥ prabhavantu yattāḥ
premā tadatra ramaṇiṣvanupādhireva
prematkavaśyatamatā ca mayānvabhāvi (61)*

«Des centaines de milliers de jolies filles, enivrées par la lascivité de la jeunesse, sont-elles capables par leurs différents efforts de satisfaire le désir de Śrī Kṛṣṇa d'une rencontre amoureuse? Śrī Kṛṣṇa est satisfait en Lui-même (*ātmārāma*) et libre de tout désir matériel (*āptakāma*), aussi personne ne peut Le captiver par sa concupiscence. Il n'est assujetti qu'au pur *prema*. (61)

Commentaire

Voilà pourquoi Śrīmatī Rādhikā dit à la demoiselle céleste: «Ma chère *sakhī*, demeure à Śrī Vṛndāvana. Expérimente par Toi-même la manière dont le *prema* des *vraja-ramaṇīs* pour Śrī Kṛṣṇa est libre de tout désir de satisfaction personnelle, et la façon dont Śrī Kṛṣṇa n'est subjugué que par ce type de *prema*.»

*tatrāpi mayyatitarāmanurajyatīti
lokapratītirapi na hyanṛtā kadāpi
yat prema merumiva me manute parāsām
no sarṣapaistricaturairapi tulyameṣaḥ (62)*

«Bien que le *prema* de toutes les jolies jeunes filles de Vraja soit inconditionnel, tout le monde sait que Śrī Kṛṣṇa est bien plus attiré par Moi que par toutes les autres. Il en est ainsi parce qu'Il ressent Mon *prema* comme étant aussi illimité que le mont Sumeru, et celui des autres filles comme étant semblable à quelques graines de moutarde. (62)

Commentaire

Le pur *prema* authentique n'est visible qu'à Vraja et nulle part ailleurs. Parfois, le *prema* des reines de Dvārakā est mélangé avec du *kāma*, tandis que celui des *vraja-sundarīs* est toujours exempt de duplicité et de désir personnel. C'est pour cette raison que seul leur *prema* atteint le niveau de *mahābhāva*, ce que décrit le Śrī Ujjvala-nīlamaṇi (*Sthāyī-bhāva-prakaraṇam* 14.156):

*mukunda-mahiṣī-vṛndair apy asāvati-durlabhaḥ
vraja-devy eka-saṁvedyo mahābhāvākhyayocyate*

«*Modanākhyā-mahābhāva* n'est possible que pour les *gopīs* appartenant au groupe de Śrīmatī Rādhikā, telles que Śrī Lalitā. Il n'est pas accessible aux autres *gopīs*.»

Cela est expliqué dans le Śrī Ujjvala-nīlamaṇi (*Sthāyī-bhāva-prakaraṇam* 14.176):

rādhikā-yūtha evāsau modano na tu sarvataḥ

«Le *mādanākhyā-mahābhāva* n'est présent que chez Śrī Rādhikā. Il ne se manifeste en personne d'autre.»

Le même Śrī Ujjvala-nīlamanī (*Sthāyī-bhāva-prakaraṇam* 14.219) le confirme:

*sarva-bhāvodgamollāsī mādano 'yaṁ parātparaḥ
rājate hlādinīsāro rādhāyāmeva yaḥ sadā*

«Par conséquent, en délibérant sur la véritable nature du *prema*, on peut conclure que le *prema* de Śrī Rādhikā est le plus élevé d'entre tous.»

***premanurūpamayi rajyati yat parāsu
rāgānurūpamiha dīvyati nāparādhyat
daivādvvyatikramamupaiti kadācidasmāt
nāsau sukḥī bhavati tena ca mām dunoti (63)***

«Ma chère amie, Śrī Kṛṣṇa est attiré par d'autres *nāyikās* et Se divertit avec elles en proportion du *prema* qu'elles nourrissent pour Lui. Et ce n'est pas un défaut de Sa part. Si jamais ce principe était transgressé par une *gopī*, Śrī Kṛṣṇa ne serait pas satisfait, et Je ressentirais également de la détresse. (63)

Commentaire

Śrī Kṛṣṇa ne serait pas heureux s'Il démontrait davantage d'amour envers une *gopī*, ou Se divertissait avec elle plus que ne le permet l'affection qu'elle a pour Lui, parce que cette bien-aimée (*nāyikā*) ne serait pas capable de répondre à Ses attentes. Il en deviendrait donc malheureux. Et lorsqu'Il ressent de la tristesse, Śrīmatī Rādhikā en éprouve aussi.

*saṅketagāmapī vidbhāya madekatāno
mām nājagāma yadihābhavadantarāyaḥ
ruddhaḥ kayācidanurodhavaśāt sa reme
mad-duḥkha-cintana davārdhita eva rātrim (64)*

«Lorsque Śrī Kṛṣṇa M'indique qu'Il désire que Je Le rencontre, Je Me rends au lieu de rendez-vous convenu. Et s'Il ne Se présente pas, Je sais que cela n'est dû qu'à un obstacle quelconque. Bien qu'Il soit complètement captivé par Ma personne, Il peut néanmoins S'ébattre avec une autre jolie fille, lié par la requête de cette dernière. Mais cela ne Lui procure aucun plaisir, parce que le feu de forêt du souvenir de Ma détesse Lui cause du chagrin tout au long de la nuit. (64)

Commentaire

La souffrance que Śrīmatī Rādhikā ressent dans la séparation d'avec Śrī Kṛṣṇa plonge l'univers entier dans un océan de détresse. Lorsque Kṛṣṇa est directement étreint par une autre *nāyikā*, Il Se souvient de la souffrance que Śrī Rādhikā éprouve et Il S'évanouit. Cela est décrit dans le *Śrī Ujvala-nīlamanī (Sthāyī-bhāva-prakaraṇam 14.181): atrānubhāvā govinde kāntāśliṣṭe 'pi mūrchanā*. C'est pourquoi Śrī

Rādhikā dit: «Quand Śrī Kṛṣṇa Se rend auprès d'autres *nāyikās*, Il n'est pas en paix car Il pense à Ma détresse.»

*tenaiva me hṛdi mahādavathurbabhūva
madveśabhūṣaṇavilāsaparicchadādi
tanmodakṛdvīphalatāmagamat kimadye-
tyākranditam yadapi tarbi tadanvabhūstvam (65)*

«Pendant qu'Il S'ébat avec d'autres jeunes filles de Vraja, Il pense à Ma souffrance et S'en trouve malheureux, et, du coup, Mon mental est affligé par Son chagrin. Lorsque cela se produit, Je Me lamente: “Hélas! Ma tenue, Mes parures, Ma coquetterie et Mon apparence splendide sont inutiles, car elles ne peuvent donner de plaisir à Śrī Kṛṣṇa.” C'est à ce moment que Tu M'as entendue pleurer en Me lamentant de la sorte [à Vamśīvaṭa]. (65)

*prātastamatyanunayantamatarjjayaṁ bho-
statraiva gaccha sukhamāpnuhi tat punaśca
roṣaḥ sa tatsukhapaṛaḥ priyatottha eve-
tyālocaya vrajabhuvo 'pyanurāgacaryāṁ (66)*

«Lorsque Śrī Kṛṣṇa réapparaît le matin suivant et Me supplie de Lui pardonner, Je L'apostrophe avec colère, en Lui disant: “Retourne voir Ta bien-aimée et divertis-Toi davantage avec elle!” En fait, Mon emportement se manifeste pour le plus grand bonheur de Śrī Kṛṣṇa. Je Me demande pourquoi Il Se rend dans un lieu où Il ne goûte pas de plaisir. Ma colère est entièrement due au *prema*, qui consiste complètement et exclusivement à rechercher le contentement de Śrī Kṛṣṇa. Considère les affaires de cœur de Śrī Vṛndāvana sous cet angle. Elles sont transcendantes et stupéfiantes entre toutes. (66)

*adyotayaṁ muhurabaṁ nijakāmam eva
kim mām vibāya ramasyaparām śaṭheti
vācā sa cāpi raticibnajuṣā svamūrtyā
vyajyaiva kāmamatha mantumurīcakāra (67)*

«Espèce de mauvais garçon (*śaṭha*), pourquoi M’as-Tu quittée pour aller Te divertir avec d’autres femmes?» Je L’ai rebiffé ainsi de manière répétée comme si J’exprimais Mon propre désir de jouissance. Comme des marques de joutes amoureuses sont visibles sur Son corps divin, Il ne peut que confesser Sa faute. (67)

*premā dvayo rasikayorayi dīpa eva
hṛdveśma bhāsayati niścala eva bhāti
dvārādayaṁ vadanatastu bahiṣkṛtaśceta
nirvāti śīghramathavā laghutāmupaiti (68)*

«Ô Mon amie, le *prema* est semblable à une lampe. Le cœur des *nāyaka* et *nāyikā* qui savourent le *rasa* (*rasikas*) est comme une salle, et leur bouche en est la porte. Tant que la lampe du *prema* n’illumine que la pièce, elle demeure fixe, mais s’il est permis à sa lumière de briller à l’extérieur, au-delà de la porte, alors elle va rapidement diminuer en intensité ou même s’éteindre. (68)

Commentaire

Le *prema* ne peut demeurer fort s’il est exprimé avec des paroles comme «Je t’aime tendrement». Au contraire, il va décroître.

*antaḥsthitasya khalu tasya rucicchaṭākṣi-
vātāyanādadharagaṇḍalalāṭavakṣaḥ*

*cāru pradīpya tadabhijñājanam svabhāso
vjñāpayedapi vilakṣaṇatāmupetāḥ (69)*

«La splendeur de la lampe du *prema* dans les pavillons des cœurs de l'amant et de la bien-aimée filtre à l'extérieur à travers les ouvertures de leurs yeux semblables à des fenêtres. Elle illumine leurs lèvres, joues, fronts et poitrines de façon merveilleuse, et révèle sa beauté unique et indescriptible à celui qui est expérimenté en matière de *prema*. (69)

Commentaire

Il est inapproprié d'exprimer le *prema* avec des mots, car ils font diminuer son intensité. Mais même si quelqu'un n'exprime pas son *prema* en paroles, il ne peut être dissimulé en présence de son objet. Quand il apparaît dans le cœur, les yeux, joues, lèvres et front s'épanouissent et une humeur radieuse sans précédent apparaît.

*kāntena kintu bahuvallabhatājuṣāsyāt
niṣkrāmito 'pi sa muhurnabi yāti śāntim
mitthyaikabhāṣaṇapaṭutvamayī prathāsya
kāmaṁ diśed yavanikeva pidhāya tam drāk (70)*

«Néanmoins, les paroles suivantes sortent de la bouche de Śrī Kṛṣṇa, l'amant de tant de jeunes filles: "Ma bien-aimée, Je T'aime tant! Toi et Toi seule es Ma vie même." Il exprime ainsi continuellement Son amour, mais cependant celui-ci ne diminue pas. La raison en est que Śrī Kṛṣṇa a pour coutume de ne prononcer que des mots rusés emplis de duplicité. Cette habitude qu'Il a voile immédiatement Son *prema* comme avec un rideau et le fait apparaître comme de la concupiscence. Autrement dit, toutes les déclarations d'amour de Śrī Kṛṣṇa, qu'on doit

comprendre être fausses, couvrent en fait Son *prema* pour le faire paraître comme de la simple concupiscence. (70)

*tvayyeva me priyatame ’nupamo ’nurāgaḥ
svapne ’pi vastumaparā kimu hr̥dyapīṣṭe
ittḥaṁ harirvadati mānavatīḥ sadānyā
mām khaṇḍitāntu raticibnabhṛdeva vakti (71)*

«Lorsque l’une des bien-aimées de Śrī Kṛṣṇa commence à bouder, à feindre la colère et à ne pas vouloir Lui adresser la parole, Il lui dit: “Ô Ma bien-aimée, Je n’aime que Toi. Quelle autre jeune fille pourrait trouver place dans Mon cœur?” Et quand Je deviens jalouse (*khaṇḍitā*) en voyant les marques d’amour faites sur Son corps par une autre *nāyikā*, Il M’apaise avec des mots de nature similaire. (71)

*madvaktranetra-suṣamā-samamādhurīka-
saundaryyavarṇanabaladvijihīrṣa eva
prāṇāstvam eva hi mameti vadan vyanakti
na prema tat sadapi kintviha kāmam eva (72)*

«Dans cette situation, Śrī Kṛṣṇa glorifie la beauté, la grâce et la douceur incomparable de Mon visage et de Mes yeux, et dans Son ardeur intense à vouloir S’être avec Moi, Il Me dit des choses comme: “Toi seule est Ma vie.” Il recouvre Son *prema* envers Moi avec de telles paroles, et montre à la place de la lascivité. (72)

*santapyate yadi punarvirahāgnipuñjai-
rutkaṅṭhayā culukitaḥ svagabhīrimābdhīḥ
prema vyanakti dayitāpi girā yathaiva
yat te sujātacaraṇāmburubeti padye (73)*

«Ô ma chère *sakhī*, malgré tout cela, si une *gopī* bien-aimée se consume dans le feu de la séparation d'avec Śrī Kṛṣṇa et que son ardeur a réduit l'océan de sa gravité à la quantité d'eau contenue dans la paume de la main, elle révélera Son *prema* par des mots. (73)

Commentaire

La preuve de cela se trouve dans des versets tels que le suivant (*Śrīmad Bhāgavatam* 10.31.19):

*yat te sujāta-caraṇāmbaruhaṁ staneṣu
bhītāḥ śanaib priya dadhīmahi karkaśeṣu
tenātavīm aṭasi tad vyathate na kim svit
kūrpādibhir-bhramati dhīr-bhavad āyusām naḥ*

«Ô Toi que nous aimons tant, nous avons peur de causer de la douleur à Tes pieds pareils au lotus si doux, aussi les posons-nous délicatement sur notre poitrine, hélas si dure. Tes pieds si tendres ne souffrent-ils pas lorsque Tu marches sur des cailloux tranchants quand Tu déambules de forêt en forêt? Notre mental délire d'anxiété à Ton sujet, Toi qui es notre vie même.»

*tasmin mahāvīrasatātitamasyapāre
na prāṇavāyurapi sañcaritum śaśāka
prema-pradīpavara etyati dīptim eva
sneho nu yat pracuratām ciramācikāya (74)*

«Bien que le mouvement de l'air vital soit entravé lorsqu'on est dans l'obscurité de la souffrance causée par la séparation, la lampe d'un

profond *prema* s'élève et brille fortement grâce à l'huile d'une immense affection. (74)

Commentaire

L'air vital des *vraja-sundarīs* ne peut demeurer dans leurs corps lorsqu'elles souffrent de la séparation d'avec Śrī Kṛṣṇa. En même temps, il ne les quitte pas en raison de leur grande affection, qui fait s'accroître leur *prema*.

*rāse mayaiva vijahāra vibhāya sarvā-
statrāpi mām yadamucat śṛṇu tasya tattvam
premāmbudhervrajaapurandarandanasya
mām eva manturadhikāṁ na kadāpi mantuḥ* (75)

«Pendant la danse *rāsa*, Vrajendra-nandana Śrī Kṛṣṇa renonça à la compagnie de toutes les autres *gopīs* pour Se divertir avec Moi seule, mais après cela Il Me quitta également, et Je vais T'expliquer pourquoi. Il n'y a aucune faute de Sa part, Lui qui est l'océan du *prema*. Il M'accepte Moi et Moi seule comme celle qu'Il chérit le plus. (75)

*adhyāsya māmatusaubhagadivyaratna-
simhāsanaṁ bahuvilāsabharairvibhūṣya
gacchan vanād vanamarīramadeva kāntā-
manyām punaḥ smṛtipatthe 'pi nināya nāyam* (76)

«La preuve en est que Śrī Kṛṣṇa Me fit asseoir sur le trône divin couvert de bijoux d'une bonne fortune inégalable, Me décora avec les parures d'une variété de divertissements enjoués et S'ébattit avec Moi

alors que Nous Nous déplaçons d'une forêt à l'autre. Pendant ce temps, Il ne Se souvenait pas du tout de Ses autres amantes. (76)

*kiñcinmayaiva manasaiva vicāritaṃ ta-
rhyetaṃ mahotsava sudhāmbudhimatyapāram
nāvānvabhūnmam sakhītātirāvayoḥ sā
viśleṣasaṅgaradhutā kva nu kim karoti (77)*

«Puis J'ai commencé à Me dire, "Hélas, Mes *sakhīs* ne peuvent goûter la joie de ce vaste océan de nectar insondable. Elles se consomment à cause de la fièvre de la séparation d'avec Moi, et Je ne sais où leur quête de Ma personne les entraîne. (77)

*atrāsvahe yadi punaḥ katicit kṣaṇāstā
ālyo milanti rabhasādabhito bhramantyaḥ
ityabhyadbhām priyatamātha na pārāye'ham
gantum muhūrttamiba viśramaṇam bhajeva (78)*

«"Elles errent de-ci de-là, et si Nous Nous asseyons quelque part, ne serait-ce qu'un moment, elles vont vite Nous rattraper et Nous retrouver." Pensant de la sorte, J'ai dit: "Ô Mon bien-aimé, Je ne peux plus faire un pas. Reposons-Nous ici quelque temps." (78)

*tanme manogatamidam sabasaiva sādhu
sarvaṃ viveda sa vidagdhaśiromaṇitvāt
cāturyya sampadatulo rasikāgragaṇyaḥ
kiñcit sapadyatha bhṛdaiva parmamarśa (79)*

«Śrī Kṛṣṇa comprit parfaitement Ma pensée du moment, parce qu'Il est *vidagdha-śiromaṇi*, le fleuron des êtres dotés d'une grande

intelligence. Étant extrêmement rusé et sans égal dans Sa capacité de savourer les sentiments d'amour divin, Il Se dit: (79)

*etām nayannupavane yadi vaṁbbramīmi
sambhāvitālyatirujā puruviddhacittām
kiṁ syāt sukhaṁ yadi dadbe sthitimatra gopyaḥ
sarvā mileyurapi tāḥ kuṭilabhruvo mām (80)*

*etām punaścīramanekamupālabberan
bhaṅgaśca sāmpratika kelirasasya bhāvī
sampatsyate 'dya nahi rāsavinodanṛtyam
tāsu krudhā nijanijam sadanam gatāsu (81)*

«Si Śrī Rādhikā et Moi parcourons les bosquets seuls, Elle ne ressentira pas le moindre plaisir. Au contraire, Son cœur sera assailli par le chagrin car Elle sera consciente de la détresse possible de Ses *sakhīs*. Tant qu'Elle ressentira cette douleur intérieurement, Notre union ne Nous procurera pas de bonheur. En même temps, si Je M'arrête ici un moment et qu'elles Nous rejoignent, les *sakhīs* seront jalouses que Nous soyons ensemble, Rādhikā et Moi. Elles vont Me lancer des flèches de leurs regards obliques et accabler de reproches leur *svāminī*, interrompant ainsi Notre échange amoureux. Ensuite, elles rentreront chez elles fâchées et nous ne pourrons pas nous réjouir ce soir de la danse *rāsa*.» (80–81)

*yat prārthitam svakutukena purānayaiva
śaknoṣi kiṁ nu kulajārvudalakṣakoṭīḥ
ālīngitum priyatam! kṣaṇamekanvi
tyāste didṛkṣitamidam mama pūrayeti (82)*

*tasmādimāmapi jabat palamātram eva
nirdūṣaṇām vinayinīm prathamam vidhāya
mantuṁ svamūrdhnyakhilam eva dadhāmyṛṅṣyām
tāḥ snehayāni nikhilā api sarvathā syām (83)*

«Ma chère *sakhī*, Śrī Kṛṣṇa poursuit dans Ses pensées: «Auparavant, Śrī Rādhikā M’a adressé cette requête: ‘Ô Mon bien-aimé, Je désire voir comment Tu peux étreindre en même temps d’innombrables *gopīs* vertueuses. Je T’en prie, satisfais Ma curiosité.’ Si la danse *rāsa* avec les *gopīs* ne se déroule pas, Son désir ne sera pas comblé. Mais si Je quitte Rādhikā un instant, cela dissipera la fierté qu’Elle ressent qui est due à Sa bonne fortune. Cela La rendra humble et L’affranchira simultanément de tout blâme aux yeux des *gopīs*. Je prendrai sur Moi tout le poids de leurs accusations. Je leur montrerai que la faute est entièrement Mienne et en rien celle de Śrī Rādhikā. De plus, si Je quitte Rādhikā, Je ne pourrai pas La servir et Lui rendre Son affection pour Moi. Ainsi, Je contracterai une dette envers Elle et toutes les *gopīs* Lui témoigneront alors une grande affection.» (82–83)

*vaiśeṣikajvaramapāramatulyamasyāḥ
sandarśya vismayamahābḍhiṣu majjitānām
svapremagarvamapi nirdhunavānyathainā
ntābhirmahādhikatamāmanubhāvāyāmi (84)*

«Je plongerai les *vraja-sundarīs* dans un océan d’étonnement en leur révélant l’agonie illimitée et incomparable que ressent Rādhikā lorsqu’Elle est séparée de Moi. Elles en viendront ainsi à saisir la profondeur de Son *prema* pour Moi, et cela dissipera l’orgueil qui est apparu dans leur cœur lorsqu’elles ont pensé que Je les aimais plus que

quiconque. Après cela, toutes les *gopīs* croiront fermement que Śrī Rādhikā est suprême et au-delà de toute comparaison.” (84)

*sambhoga eṣa sakalādbhika eva vipra-
lambho 'pi sarvaśatakoṭiguṇādhiko 'stu
tābhyām śuciḥ paramapuṣṭimupaiti cāsyā-
ntā brepayatvalamimāntu gurūkarotu (85)*

«“Toutes ces jolies jeunes femmes comprendront que, de même que le sentiment d’amour en union (*sambhoga-rasa*) trouve son sommet absolu en Śrī Rādhikā, Ses sentiments de séparation d’avec Moi (*viraha-rasa*) sont incomparablement plus grands que ceux de toutes les *gopīs*. Ce n’est qu’en Rādhikā que le sentiment transcendantal de l’amour conjugal (*śṛṅgāra-rasa*) est nourri au plus haut point par l’union comme par la séparation d’avec Moi. Ainsi, les *vraja-sundarīs* éprouveront de la honte et verront clairement Rādhikā comme leur *guru*.” (85)

*kāmīharirbhavati no yadasau vibhāya
premādbhikā api rabo ramate tu tasyām
ittham vadantya iha samprati yā ruṣāsyāḥ
ālistudenti bahu nāvāpi dūṣayantiḥ (86)*

*tā eva koṭiguṇitā virabe tvamuṣyāḥ
premāgnivāḍavaśikhāḥ paricāyayāmi
yābhirbalādupagatādavalihyamānāḥ
svapremadīpadahanāyitam eva vidyuh (87)*

«Mon amie, Śrī Kṛṣṇa pensa à une autre chose: “Certaines *gopīs* en colère M’accusent de lascivité parce que Je les ai délaissées pour aller

M'êbattre en secret avec Rādhikā. Elles pensent qu'elles ont plus d'amour pour Moi que n'en a Śrī Rādhikā, et cela attriste Lalitā et les autres *gopīs* appartenant au groupe de Rādhikā. Ces *gopīs* en colère Nous accusent tous deux, Rādhikā et Moi, d'avoir de nombreux défauts. Je leur montrerai comment les flammes du *prema* de Rādhikā se multiplient des millions de fois lorsqu'Elle est séparée de Moi. Si ces *gopīs* s'approchent d'Elle quand Elle ressent une telle séparation, ces flammes leur causeront des brûlures. Elles pourront ainsi reconnaître que leur propre *prema* brille comme une lampe insignifiante en comparaison du Sien. (86–87)

*evañca setsyati madīpsitamaikyamāsām
rāsākhyānātyamanu maṇḍalatām gatānām
madhye mayā saba rucā tu virājamānā-
menām vilokya na bhavedapi kācidīrṣā (88)*

«Lorsque les autres *vraja-ramaṇīs* verront Rādhā pleurer de séparation d'avec Moi, elles Lui montreront de la sympathie. Puis elles se rassembleront toutes pour se mettre à Ma recherche, et c'est exactement ce que Je désire. Ensuite, pendant la danse *nāsa*, elles danseront toutes en formant un cercle et ne ressentiront pas de jalousie en voyant en son centre Rādhikā briller à Mes côtés. (88)

*kaṣṭam kadāpi sukhasampadudarkam eva
mitrāya mitramapi yacchati taddhitaiṣi
tīvrāñjanairyadapi mūrcchayati svadrṣṭi
māyatyadyutimatīm kurute janastām (89)*

«Les femmes rendent leurs yeux brillants et plus beaux en y appliquant du collyre, même si celui-ci leur cause quelque désagrément.

De même, des gens qui souhaitent le bien de leurs amis peuvent leur causer des difficultés temporaires, qui vont avoir comme résultat ultime leur bonheur ou leur prospérité. Donc, même si J’inflige de la douleur à Rādhā en L’abandonnant quelque temps, Elle goûtera la plus haute félicité quand Nous Nous retrouverons.” (89)

*ityāttayuktirurasā sarasam vaban mām
gatvā padāni katicinmṛdulapradeśe
atrāsyatām kṣaṇamapīti nidhāya tatrai-
vāste sma me nayanagocaratām jahat saḥ (90)*

«Ô *devī*, alors qu’Il délibérait de la sorte, Mon bien-aimé Me souleva tendrement et fit quelques pas en Me portant. Puis Il Me posa à un endroit où le sol était mou en me disant: “Ma chère, Je T’en prie, assieds-Toi ici un moment.” C’est à cet instant qu’Il disparut soudainement. (90)

*dr̥ṣṭvā mamāti vikalatvamapāsta dhairyyo
dātum svadarśanamiyeṣa yadā tadaiva
gopyaḥ sakhīvitatayaśca sametya tā mat-
sandhukṣaṇe samayatanta nitāntataptāḥ (91)*

«Ma chère *sakhī*, Mon bien-aimé Śrī Kṛṣṇa devint troublé en voyant le chagrin qui M’accablait une fois séparée de Lui, et Il voulut Se montrer à nouveau à Moi. Mais juste à ce moment-là, Mes *sakhīs* et les autres *gopīs* arrivèrent. Elles étaient extrêmement affligées de voir Ma détresse et s’efforcèrent de Me consoler. (91)

*yaccāvadhīt punarariṣṭakāghavatsān
viśvadrubaḥ kapaṭinīmapi pūtanām tām*

*doṣo na cāyamapi tūccataraiiva viṣṇu-
śaktirbarāvajani sādhujanāvanīyam (92)*

«Śrī Kṛṣṇa n'était pas en tort en mettant à mort le démon-taureau Ariṣṭāsura, le démon-héron Bakāsura, le démon-serpent Aghāsura, le démon-veau Vatsāsura, ou encore la trompeuse *rākṣasī* Pūtanā. C'est l'énergie divine de Śrī Viṣṇu, le protecteur de tous les êtres vertueux, qui tue les démons, et cette énergie est en Śrī Kṛṣṇa. (92)

Commentaire

Le *Śrī Caitanya-caritāmṛta (Ādi-līlā 4.8, 13)* stipule:

*svayaṁ bhagavānera karma nabe bhāra-baraṇa
sthiti-kartā viṣṇu karena jagat-pālana*

*ataeva viṣṇu takhana kṛṣṇera śarire
viṣṇu-dvāre kṛṣṇa kare asura-sambhāre*

«Ce n'est pas la fonction de Svayaṁ Bhagavān Śrī Kṛṣṇa de soulager l'univers de son fardeau; c'est celle du préservateur, Śrī Viṣṇu.»

«Au cours des divertissements de Śrī Kṛṣṇa sur Terre, c'était en réalité Śrī Viṣṇu, présent dans le corps de Śrī Kṛṣṇa, qui mit à mort les démons.»

*nārāyaṇena sadṛśastanayastavāya-
mityāha yad vrajapurandaram eva gargaḥ
tatsākṣibhūtamiha daityavadhādikarma
lokottaram samudagād giridhāraṇādi (93)*

«À l'occasion de la cérémonie au cours de laquelle Śrī Kṛṣṇa reçut Son nom, le sage Gargācārya dit à Vraja-rāja Śrī Nanda: “Ô roi de Vraja, votre fils est semblable à Nārāyaṇa.” (93)

Commentaire

La mise à mort des démons par Kṛṣṇa, Sa prouesse de soulever la colline Govardhana, ainsi que les nombreux autres actes surhumains qu'Il accomplit, sont autant de preuves des paroles du grand sage.

*kiñca sphuratyayi yathā mama cetasīdam
tenāpi nāpi kathitaṁ muni puṅgavena
nārāyaṇo 'pyagbhido nahi sāmymasya
rūpairguṇairmadhurimādibhiretumīṣṭe (94)*

«Ô *devī*, au moment de donner un nom à Śrī Kṛṣṇa, Gargamuni, le meilleur d'entre les sages, n'a pas dit que la forme, les qualités, le charme et les autres attributs de Śrī Nārāyaṇa ne pourront jamais égaler ceux de Śrī Kṛṣṇa, l'ennemi du démon Agha. Mais cela va naturellement de soi pour Moi.» (94)

Commentaire

Le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.2.59) mentionne:

*siddhāntatastvabhede 'pi śrīśakṛṣṇa-svarūpayoḥ
rasenotkṛṣyate kṛṣṇa-rūpameṣā rasasthitih*

«Du point de vue du *siddhānta*, Śrī Nārāyaṇa, le Maître de Śrī Lakṣmī, n'est pas différent de Śrī Kṛṣṇa. Par contre, du point de vue du *rasa*, la forme de Śrī Kṛṣṇa est *sākṣāt manmatha-manmatha*.»

Sākṣāt manmatha-manmatha: «Il trouble même le mental de Cupidon, qui lui-même trouble celui des êtres ordinaires». Cela est effectué par les qualités uniques de Kṛṣṇa: Ses *līlā-mādhurya*, *prema-mādhurya*, *veṇu-mādhurya* et *rūpa-mādhurya*. 1) *līlā-mādhurya* – Śrī Kṛṣṇa accomplit une variété étonnante de divertissements, parmi lesquels la *rāsa-līlā* est le plus fascinant; 2) *prema-mādhurya* – Il est entouré de dévots qui possèdent un *mādhurya-prema* incomparable, qui se développe jusqu'au niveau de *mahābhāva*; 3) *veṇu-mādhurya* – le doux son de Sa flûte attire le mental de tous les êtres au sein des trois mondes; et 4) *rūpa-mādhurya* – Sa beauté extraordinaire captive tant les êtres mobiles qu'immobiles.

*akarṇya karṇaramaṇīyatamāḥ priyāyā
vāco hariḥ sarabhasaṁ punarabhyadhata
premokta eva khalu lakṣitalakṣaṇo yaḥ
so 'yaṁ tvadāśrayaka eva mayādhyavodhi (95)*

Les paroles de la bien-aimée de Śrī Kṛṣṇa, Śrī Rādhikā, étaient pour Ses oreilles du pur nectar et elles Le comblèrent de joie. Toujours déguisé en demoiselle céleste, Il dit avec grande curiosité: «Rādhā, à présent Je peux pleinement comprendre que Toi seule es le récipient des symptômes du *prema* que Tu viens de Me décrire. (95)

*doṣā api priyatamasya guṇā yataḥ syu-
staddattakaṣṭaśatamapyamṛtāyate yat*

*tadduḥkhalesākaṇikāpi yato na sahyā
tyaktvātmadehamapi yaṁ na vibātumiṣṭe (96)*

*yo 'santamapyanupamaṁ mahimānamuccaiḥ
pratyāyatyānupadaṁ sahasā priyasya
premā sa eva tamimaṁ dadhatī tvam eva
rādhe śrutā khalumayaiva tathaiva dṛṣṭā (97)*

«Ma chère *sakhī*, Tu M'as expliqué les caractéristiques suivantes du *prema*: même les fautes du bien-aimé peuvent être perçues comme des qualités; les divers tourments causés par le bien-aimé peuvent sembler être du nectar; celle qui possède le *prema* ne peut tolérer même le plus petit désagrément ressenti par le bien-aimé; elle ne peut quitter son corps même si elle le souhaite; et à chaque instant elle perçoit dans le bien-aimé des qualités inégalables même s'il n'en possède pas. Rādhā, ce *prema* n'existe qu'en Toi seule. Je l'avais entendu déclarer précédemment dans l'assemblée d'Haimavatī, et J'en suis aujourd'hui le témoin direct. (96–97)

*premī harirnabhi bhavediti satyam eva
tacceṣṭitairanumime tamime vadanti
prāṇā mama tvadanutāpadavāgnidagdhāḥ
sakhyaṣṭavātra nikhilā api yat pramāṇam (98)*

«Mais Je Te le dis sans le moindre doute, Śrī Kṛṣṇa, Lui, n'a pas de *prema*. Comprends, Je Te prie, que c'est la vérité. C'est la conclusion à laquelle Je suis parvenue en observant Son comportement. La preuve de ce que J'avance est visible en Tes *sakhīs* et dans les flammes de Ton intense lamentation, qui ont brûlé Mon air vital. (98)

*yacca tvayoktamidam eva manogataṁ mat-
preṣṭhasya tat tu vayamatra kathāṁ pratīmaḥ
no tanmukhāt tvamaśṛṇorna ca tasya sakhyu-
stau vā januṣyabhavatām kva nu satyavācau (99)*

«Tu M'as fait part des raisons pour lesquelles Il T'a délaissée au moment où Vous savouriez le *rasa*, mais comment puis-Je prêter foi à Tes paroles? Tu ne l'a pas entendu de Sa bouche, ni d'aucun de Ses amis. Et même si Tu l'avais entendu d'eux, la belle affaire! L'un d'entre eux a-t-il jamais dit quelque chose de véridique dans sa vie?» (99)

*yarhyeva yadyadayi matpriyacetasi syāt
tarhyeva tattadakhilāṁ sahasaiva vedmi
rādhve viduṣyasi kimacyutayogaśāstraṁ
śaknoṣi yena parakāyamaṇaḥ praveṣṭum (100)*

Śrī Rādhikā dit alors: «Ma chère *sakhī*, Je suis consciente de tous les sentiments dans le cœur de Mon bien-aimé Śrī Kṛṣṇa dès qu'ils y naissent.» Ce à quoi la demoiselle céleste répliqua: «Rādhā, as-Tu étudié les écritures qui mentionnent les moyens par lesquels on peut entrer en contact avec Acyuta – les textes traitant de l'*acyuta-yoga* qui décrivent comment Tu peux devenir capable de pénétrer dans le corps et l'esprit de Śrī Kṛṣṇa?» (100)

*devījano 'sya viratācyutayogasiddhi-
vyagrastathā kathamaho vata manuṣī syām
yat pṛcchasīdamayi vaktumaśeṣamīśe
ced viśvasiṣyaparathā tu kathā vṛthaiiva (101)*

Śrī Rādhā répondit: «Tu es une demoiselle des planètes édéniques, Tu aspiras donc constamment à cultiver l'*acyuta-yoga* jusqu'à sa perfection. Je ne suis qu'un être humain; comment puis-je faire de même? Es-Tu en train de Me demander comment il M'est possible de connaître le cœur de Mon bien-aimé? Je vais Te le révéler, si Tu as confiance que ce que Je dis est vrai, sinon à quoi bon perdre Ma salive?» (101)

*pratyāyane 'sti yadi yuktiratiprabhāvaḥ
kimvāli te kathamidam na vyaṁ pratīmaḥ
no cet priyastava guṇārṇava eva kintu
premī bhavedayamidantu mataṁ tavaiva (102)*

En l'entendant, la demoiselle céleste dit: «Ô Rādhā, si Tu peux Me convaincre par la logique, et si Tu peux éveiller en Moi la foi, alors pourquoi ne Te croirais-je pas? Il est vrai que Ton bien-aimé, Śrī Kṛṣṇa, est un océan de qualités, mais qu'Il possède *prema* n'est que Ton opinion personnelle.» (102)

*preṣṭhaḥ paro bhavati tasya mano na budhya
ityeva bhātyanubhavādhvani hanta yasyāḥ
saivocyatām nu parakāyamaṇaḥ praveśa-
vidyāvatīti paribāsavidā tvayādya (103)*

Śrī Rādhikā répondit: «Ma chère *sakhī*, Tes plaisanteries sont très adroites. Tu dis que Tu as maîtrisé l'art de pénétrer dans le corps et l'esprit d'un amant ou de quelqu'un d'autre, mais à présent Tu réalises qu'en fait Tu es incapable de comprendre le mental de Ton amant.» (103)

*rādhe! tadā vilapitaṁ kimiti tvayoccair-
jñātvā hṛdasya sukhinī katham eva nābhūḥ
satyaṁ bravīṣyapi tu devyavadhehi kāpi
śaktirvivekabhidabhūttadadarśanasya (104)*

La demoiselle céleste dit: «Ô Rādhā, si Tu connais le mental et le cœur de Ton bien-aimé Śrī Kṛṣṇa, pourquoi donc Te lamentais-Tu si amèrement lorsqu'Il T'a quittée? Si Tu savais ce que contient Son cœur, pourquoi ne T'es tu pas réjouie?» Śrī Rādhikā répondit: «*Devī*, Ton point est valide, mais écoute attentivement, Je Te prie. En vérité, Je connais le cœur de Śrī Kṛṣṇa, mais, lorsque J'étais plongée dans la séparation d'avec Lui, un pouvoir indescriptible s'est manifesté et M'a subjuguée. Il a dérobé Mon sens du discernement et M'a fait perdre connaissance, et ainsi toute conscience de Mon mental et de Mon corps.» (104)

*tvaṁ vetsy tanmana ihāstu na me vivādo
gāndharvike! tava manaḥ sa hi veda no vā
vedeti kiṁ bhaṇasi bhoḥ śṛṇu yadrahasyaṁ
tattvaṁ tvayā yadabhavaṁ taralīkṛtaiva (105)*

Śrī Kṛṣṇa, déguisé en demoiselle céleste, dit alors: «Gāndharvikā, Je n'argumente pas sur le fait que Tu connaisses ou non le mental de Śrī Kṛṣṇa; ce que Je veux plutôt savoir, c'est si Lui connaît le Tien.» Śrī Rādhikā répondit: «*Sakhī*, Tu Te poses la question de savoir si Śrī Kṛṣṇa connaît ou pas Mon mental? Écoute, Je vais Te dire un secret à ce propos. Il est généralement impossible de parler de ce sujet, mais Je vais tout Te révéler aujourd'hui parce que Ton *prema* M'a rendue fébrile. (105)

*rādhē! jano 'yamayi yat taralīkṛto 'bhūt
premnā tvayaiva tadapṛcchamidam svadhārṣṭyam
śūsṛṣate śravaṇamasya yathā rahasyam
vaktum tathārhasi na gopaya kiñcanāpi (106)*

«Rādhā, dit la beauté céleste, Je T'ai exprimé Mon désir de connaître le secret derrière cette affaire, et ce faisant, J'ai révélé Ma grande arrogance. Mais Je ne Te demande cela que parce que Ton amour M'a rendue très impatiente de le savoir. Je sais que c'est quelque chose de très confidentiel, mais néanmoins, Je pense que c'est tout à fait approprié de tout révéler à Ta *sakhī* dévouée; il ne conviendrait pas de lui cacher cette information.» (106)

*anyonyacittaviduṣau nu parasparātma-
nityasthiteriti nṛṣu prathitau yadāvām
taccaupacārikamaho dvitayatvam eva
naikasya sambhavati karhicidātmano nau (107)*

Śrī Rādhikā dit alors: «Les gens déclarent: “Rādhā et Kṛṣṇa sont éternellement présents dans le cœur l'un de l'autre, c'est pourquoi Ils connaissent mutuellement Leur mental.” La réalité est la suivante: Nous ne sommes en vérité qu'une seule âme. Il est impossible pour une âme de devenir deux, donc il n'y a aucune possibilité que Nous soyons jamais séparés. (107)

*ekātmanīha rasapūrṇatame 'tyagādhe
ekāsusaṅgrathitam eva tanudvayam nau
kasyamścidekasarasīva cakāsadeka-
nālotthamabjayugalam khalu nīlapītam (108)*

«Deux lotus, l'un bleu et l'autre jaune, peuvent pousser dans un lac à partir d'une seule tige. De la même façon, Nos deux corps, l'un bleu et l'autre doré, sont reliés en une seule existence. Tous deux sont une seule âme suprêmement profonde, composée du *rasa* le plus élevé. En tant que corps, Nous sommes séparés, mais en essence, Nous ne faisons qu'un. Kṛṣṇa est, par nature, extatique (*ānanda*) et Moi, joyeuse (*blādinī*). Tout comme le feu et son pouvoir de brûler ne font qu'un, il n'y a pas de différence entre l'énergie (*śakti*) et le possesseur de l'énergie (*śaktimān*). On ne peut pas nous distinguer l'Un de l'Autre du point de vue de la personne et de Son énergie, mais, pour savourer le *rasa*, Nous Nous manifestons dans les formes séparées de Rādhā et Kṛṣṇa. Sans divertissements, Nous ne pourrions Nous réjouir l'Un de l'Autre, et sans formes Nous ne pourrions Nous livrer à Nos divertissements. (108)

Commentaire

Avec cette vérité en tête, le *Śrī Gopāla-campū* (*Pūrva-campū* 15.9) déclare:

*imau gauri-śyāmau manasi viparīrtau bahirapi
sphurat tad tad vastrāv iti budha-janair niścitam idam
sa ko 'py accha-premā vilasadubhaya sphūrtikatayā
dadhan mūrṭi-bhāva-prthag-aprthag apy āvirudabhūt*

Le sens de ce verset du *Śrī Gopāla-campū* est que Śrī Kṛṣṇa est pleinement présent dans le cœur de Śrī Rādhā et, inversement, Śrī Rādhā est pleinement présente dans le Sien. Śrī Rādhikā porte des vêtements de couleur sombre (*śyāma*), la couleur du teint de Śrī Kṛṣṇa, et Kṛṣṇa porte des habits jaunes (*pitāmbara*), la couleur de la carnation

de Rādhikā. En constatant cela, les érudits qui maîtrisent les conclusions philosophiques (*siddhānta*) ont déterminé que le *prema* pur, qui est impossible à décrire en paroles, s'est manifesté sous deux formes différentes. De plus, pour pouvoir S'adonner à des divertissements enchanteurs, ces deux formes sont simultanément différentes et non différentes. Le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Ādi-līlā* 4.55–56) stipule:

*rādhā-kṛṣṇa-praṇaya-vikṛtir-blādinī-saktir-asmād
ekātmānāv api bhuvī purā deha-bhedam gatau tau*

*rādhā-kṛṣṇa eka ātmā, dui deha dhari'
anyonye vilāse rasa āsvādana kari'*

«Śrīmatī Rādhikā est la forme même de la transformation du *kṛṣṇa-prema*, et Elle est le *kṛṣṇa-prema* dans son état le plus concentré. Elle est l'énergie de félicité (*blādinī-śakti*) des divertissements amoureux de Śrī Kṛṣṇa. Bien que Rādhā et Kṛṣṇa ne constituent qu'une seule âme, Ils ont assumé deux corps séparés pour S'adonner à Leurs divertissements d'amour éternels à Goloka-Vṛndāvana.»

*yat snehapūrabhṛtabhājanarājitaika-
varttyagravarttyamaladīpayugam cakāsti
tacetaretaratamo 'panudat parokṣa-
mānandayedakhilapārśvagatāḥ sadālīḥ* (109)

«Lorsqu'une mèche baignant dans un récipient empli d'huile est allumée à ses deux extrémités, les deux flammes dissipent l'obscurité des deux côtés. De la même manière, Nos deux corps sont unis en une seule

âme, détruisant les ténèbres de Nos déesses respectives, tout en comblant de plaisir les *sakhīs* qui Nous accompagnent. (109)

*yadyāpated virahamāruta etadātta-
kampaṁ bhaved yugapadeva bhajecca mūrcchām
vyagrā sadālyatha tadāvaraṇe yateta
tat susthayecca sukhasadmagataṁ vidhāya* (110)

«Mon amie, à cause de la brise de Notre séparation mutuelle, les flammes de Nos deux corps vacillent et Nous Nous évanouissons simultanément. Les *sakhīs*, qui maîtrisent toutes cet art, s’efforcent avec grande anxiété d’empêcher cette brise de souffler. Elles dissipent toute Notre souffrance et rétablissent les conditions Nous permettant d’être en paix en Nous faisant entrer tous les deux dans la demeure du bonheur. (110)

*sandarśitaṁ tadidamadya rahasyaratnaṁ
svasvāntasamputāvaraṁ sphuṭamudghaṭayya
sandehasantamasahāri tavāstu bhavye
hṛdyeva dhāryyamanīṣaṁ na bahiḥ prakāśyam* (111)

«Ô Kalyāṇi (“fille de bon augure”), aujourd’hui Je T’ai entièrement ouvert le coffret à bijoux le plus précieux de Mon cœur et T’ai révélé le joyau suprêmement confidentiel du *prema*. Puisse cet acte dissiper complètement l’obscurité née de Tes doutes. Garde toujours cela dans Ton cœur et ne le partage jamais avec quiconque.» (111)

*kṛṣṇo jagāda sakhi! yad yadidaṁ tvayoktaṁ
tattat sayuktikamadhārayam eva sarvam*

*cetastu me śaṭhamaho haṭhavarttyavaśyam
tatte parīkṣitumihecchati kim karomi (112)*

La demoiselle céleste (Śrī Kṛṣṇa) dit: «Ô Mon amie, J'ai entendu bien clairement tout ce que Tu M'as confié et Je le conserverai à jamais dans Mon cœur. Mais Mon mental retors aspire à mettre Tes paroles à l'épreuve. Qu'y puis-Je? (112)

*tvaṁ varttase 'tra sa tu sāmpratamātmatāta
gebe kadācidavanāya gavāṁ vane 'pi
ātmaikyamāli yuvayoryadiha pratīma-
stat kim parīkṣaṇamṛte samupaiti siddhim (113)*

«*Sakhī*, alors que Tu es assise ici, Ton bien-aimé Śrī Kṛṣṇa Se trouve dans le palais de Son père ou bien en train de garder les vaches dans la forêt. Je crois fermement que Vous êtes une seule âme dans deux corps, mais ce n'est qu'en mettant cette vérité à l'épreuve qu'elle pourra vraiment être prouvée. (113)

*yaiva smṛtiḥ sumukhi! yasya yathā yadā te
saivāsya ced bhavati tarhi tathā tadaiva
pratyakṣam eva yadi tām kalayāmi sampra-
tyatraiva vā sakhi tadaiva dadhe pratītim (114)*

«Ô Sumukhī (“jeune fille au charmant visage”), si, à l'instant présent, ici même, Je peux percevoir directement que Śrī Kṛṣṇa sait instantanément et précisément ce à quoi Tu penses, alors Ma foi deviendra inébranlable. (114)

*dūre 'thavā nikāta eva sa te priyaḥ syā-
dehīha satvaramiti smṛtamātra eva
āyāti cet tava samakṣamayaṁ tadā vā
mātmaikyamityavagamo dbinuyāt sadā mām (115)*

«Que Ton bien-aimé soit près d'ici ou très loin, pense simplement à Lui et médite ainsi: “Je T'en prie, viens à Moi rapidement.” Lorsque Je Le verrai présent ici devant Toi, J'accepterai de bonne grâce et une fois pour toutes que Vous êtes unis en une seule âme. (115)

*vighnaḥ kvacit tu gurunighnatayāpi daivād-
daityāgamādapi kutaścana vāpibetoḥ
anyonyamapyatanu vām smarato yadi syā-
nno saṅgatiṣṭadiba nāstitamām vivādaḥ (116)*

«Toutefois, Je ne dirai rien si Vous êtes tous deux pleinement absorbés en pensées l'Un de l'Autre mais que Vous ne puissiez pas Vous rencontrer à cause d'obstacles ayant survenu, comme, par exemple, l'arrivée soudaine d'un démon ou le fait que Vous soyez contraints d'obéir aux ordres de Vos aînés. (116)

*yadyapyamuṁ gurupure sakhi saṅkucantī
naivāhvayasyabhisarasyata eva dūram
kiñcaikadāpi na tadāgamamīhase tvam
svārthantvidantu nitarām madirākṣi vidmaḥ (117)*

«Ô Madirākṣi (“Toi aux yeux roulant d'ivresse”), Je sais pertinemment que lorsque Tu es confinée dans la demeure de Tes aînés, par crainte d'eux, Tu ne peux appeler Śrī Kṛṣṇa pour qu'Il vienne à Toi.

Ta rencontre avec Lui se déroule loin de chez Toi. Tu ne désires jamais qu'Il vienne à Toi pour Ton propre plaisir. (117)

*kṛṣṇapriye sakhi! tadapyadhunā mamānu-
rodhādamuṁ smara sa etu sukhaṁ tanotu
nātrāsti te gurujanāgamanāvakāśo
matsamśayotthamapi kbedamapākarotu (118)*

«Mais maintenant, Ma chère amie, bien-aimée de Śrī Kṛṣṇa, souviens-Toi seulement de Lui comme Je Te l'ai demandé. Je serai au comble de la joie de Le voir s'Il apparaîtrait soudain ici, surtout qu'il n'y a aucune raison de suspecter la venue de Tes aînés. Je T'en prie, dissipe sans hésiter ce douloureux doute en Moi.» (118)

*ityarthitā sarabhasaṁ vṛṣabhānukanyā
sanyāyamāha naya mā hasanīyatām mām
brūṣe yathaiva karavāṇi tathaiva no cet
premaiva dhāsyati rujaṁ ciramāttalajjah (119)*

Śrī Rādhikā, la fille chérie de Śrī Vṛṣabhānu Mahārāja, réfléchit comme il convient à la requête de la demoiselle céleste puis dit: «Ô *sakhī*, ne Me rends pas ridicule. Si Je ne peux satisfaire Ta demande, J'aurai honte de Mon *prema* et Je serai ainsi misérable à jamais. (119)

*vṛndārakedya! bhagavan! mad-abhīṣṭa-deva!
śrībhāskara! trijagadīkṣaṇasaukhyadāyin
matsarvakāmada! kṛpāmaya! padminīśa!
satyānṛtādyakhilasākṣitayā pratīta (120)*

*gāndharvikāgiridharau bhavataḥ sadaikā-
tmānāvītīyamanṛtā na yadi prathāsti
sampratyasau giridharo 'tra tadādadāno
mannetrayoḥ paricayaṁ svamude 'bhyudetu (121)*

«Ô Seigneur que vénèrent les *devas*, ô Vous qui procurez la joie aux êtres des trois mondes, ô Vous qui exaucez tous Mes désirs, ô Seigneur miséricordieux, ô Padminīśa (“Seigneur des lotus”), ô témoin de tout ce qui est vrai et faux, ô Mon Seigneur que J’adore, ô Bhagavān Sūryadeva, si les gens disent la vérité lorsqu’ils déclarent: “Rādhā et Kṛṣṇa sont éternellement une seule âme”, alors que Śrī Kṛṣṇa apparaisse directement devant Moi afin de combler de plaisir Mes compagnes intimes.» (120–121)

*uktvedameva vṛṣabhānusutātmakāntam
dhyātumī samārabhata mīlitanetrayugmā
sā yoginīva viniruddhabṛṣīkavṛtti-
rāste sma yāvadvikhaṇḍitamauṇamudrā (122)*

*tāvadvibāya sahasaiva hariḥ sa yoṣi-
dveśam sakhīḥ svamakhilāḥ paricinvatīstāḥ
bhṛusaṁjñayaiva vidadbhannijapakṣapāte
cumban priyām muburavāritamālilinga (123)*

Tout en prononçant ces paroles, Vṛṣabhānu-nandinī Śrī Rādhikā ferma les yeux et S’absorba en méditation sur Son amant, Śrī Kṛṣṇa. Elle S’assit telle une *yoginī*, dans le plus profond silence, en contrôlant les fonctions de Ses sens.

En un tournemain, Śrī Kṛṣṇa Se débarrassa de Son accoutrement, révélant ainsi Son identité aux autres *sakhīs* présentes. Il leur intima par

des mouvements de Ses sourcils de rentrer dans Son jeu, puis Il étreignit Sa bien-aimée Śrī Rādhikā et commença librement à La couvrir de baisers. (122–123)

*romāñcitākhillatanurgaladaśrusiktā
dhyānāgataṁ tamavavudhya bahirvilokya
ānandalīnabṛdayā khalu satyam eva
yoginyarājata nirañjanadr̥ṣṭireṣā (124)*

Les poils se dressèrent sur le corps de Śrī Rādhikā et des larmes de joie jaillirent de Ses yeux. Dès qu'Elle perçut dans Sa transe méditative que Son bien-aimé Śrī Kṛṣṇa était présent, Elle retrouva les paupières. En Le voyant devant Elle, Elle fut plongée dans un océan d'intense félicité. On eût dit une *yoginī* rencontrant directement le Brahman Suprême. Ses larmes délavèrent Son mascara. (124)

*saṁjñāṁ kṣaṇādalahbatātha paṭāñcalena
vaktraṁ pidhāya sudṛgātanute sma lajjām
taṁ prāha saiva lalitā kimaho vilvi-
nnāgā alakṣitamīha tvamatīva citram (125)*

Après quelques instants, Śrī Rādhikā, aux yeux ravissants, revint à Ses sens et Se couvrit timidement le visage avec un pan de Son voile. Śrī Lalitā apostropha Śrī Kṛṣṇa, le fleuron d'entre les amants les plus galants: «Ô Toi qui Te divertis, il est particulièrement surprenant que Tu sois parvenu ici sans Te faire voir de quiconque. (125)

*antakulavadbūkulamātragamyē
śakto na yatra pavano 'pi baṭhāt praveṣṭum*

*tatreti yastu gatabhīḥ puruṣaḥ sa eṣa
gaṇyo 'ti sāhasika-śekhara eka eva (126)*

«Seules les femmes de la famille ont le droit de venir dans ces appartements privés au sein de la maison. Même le vent ne peut y pénétrer. Celui qui entre ici sans crainte doit être le plus courageux parmi les hommes de bravoure. (126)

*tatrāpi madvidhasakhījanapālītāyāḥ
sādhvīkulāplavanakīrttisurāpagāyāḥ
snātvaiva mitrayajanāya kṛtāsanāyā-
stam dhyātum eva vinimīlitalocanāyāḥ (127)*

*aṅgam balāt sprśasi yadvṛṣabhānuputryā
devāt tato dinapaterapi no vibheṣi
na tvaṁ kimatra gaṇayīṣyasi lokadharmau
lajjā tu keyamiti nahi paryyacaiṣṭh (128)*

«Tu es en train de toucher de force le corps de Śrī Rādhikā, la fille du roi Vṛṣabhānu, bien qu'Elle soit constamment gardée par des *sakhīs* redoutables comme moi. Sa renommée est semblable à la Mandākinī, cette rivière sacrée dans laquelle les femmes chastes prennent des bains rituels tout en s'engageant dans l'acte purificateur de l'écoute et du chant des gloires du Seigneur. Autrement dit, Elle est la meilleure d'entre les femmes chastes. Même la célèbre Arundhatī aspire à développer une telle chasteté. «Après avoir pris Son bain, Śrī Rādhikā S'est assise les yeux fermés pour adorer Mitradeva, le *deva* du soleil. [En réalité, sous prétexte de vénérer ce *deva*, Elle a médité sur comment satisfaire Son Kṛṣṇa bien-aimé.] Tu ne connais pas le sens du mot

“honte”. N’as-Tu donc aucune crainte de ce *deva*? N’as-Tu aucun respect pour les conventions sociales et les vertus morales? (127–128)

*tanmādhavādya tava diṣṭamaham stuve ya-
dāryyā gr̥he nahi nāpi patiḥ sa kopī
sakhyo ’balā vayamaho karavāma kiṁ te
bhadreṇa lampaṭavara tvamito ’vito’bhūḥ* (129)

«Ô Mādhava, Je ne peux que louer Ta bonne fortune que Jaṭilā, la belle-mère de Śrī Rādhikā, et l’irascible époux de cette dernière ne soient pas en la demeure. Ô Toi le plus grand de tous les débauchés, aujourd’hui Ta bonne étoile T’a habilement protégé de ce danger. Nous, les *sakhīs*, ne sommes que de frêles et faibles femmes. Comment pouvons-nous nous opposer à Toi?» (129)

Commentaire

Les paroles de Śrī Lalitā étaient pleines d’ironie. Elles voulaient en réalité signifier: «Ô Kṛṣṇa, Jaṭilā, la belle-mère de Śrī Rādhikā, et l’irascible époux de cette dernière ne sont pas à la maison. Je suis Son amie, et comme je désire toujours Son bonheur, divertis-Toi sans crainte, je Te prie, avec ma chère Rādhikā.»

*kṛṣṇo ’bravīt kamapi naiva dadhāmi mantum
goṣālacatvaramanusritakhelano ’ham
daivāt samasmaramimāmatha sadya eva
daivena kenacidivāgamito ’pyabhūvam* (130)

Śrī Kṛṣṇa répondit: «Lalitā, Je ne suis pas à blâmer pour ce qui vient d’arriver. J’étais en train de jouer dans la cour de l’étable quand Je Me

suis soudainement souvenu de Śrī Rādhikā. L'instant d'après, un être céleste M'a transporté jusqu'ici.» (130)

*rādhābhyadhatta lalite! kva nu varttate 'sau
devī pratītimupayāti vilokya no vā
devī tu dīvyati dṛśaiva gatādbhireta
ddhāmāntaratra mudamātanute tato naḥ* (131)

Śrī Rādhikā dit: «Ma chère amie Lalitā, Śrī Kṛṣṇa est venu ici simplement parce que Je Me suis absorbée en souvenir de Lui. Mais où est donc passée cette demoiselle des planètes édéniques? Me croit-Elle, à présent qu'Elle a été témoin de cela?»

Lalitā Lui répondit: «Quand cette demoiselle Vous a vu ensemble tous les deux, tous Ses doutes l'ont quitté et la douleur de Son cœur a disparu. Elle est maintenant dans la maison, en train de faire des préparatifs pour notre bonheur.» (131)

*devīti kām bhaṇasi tām paricāyayātre-
tyuktvā sakhīm harirathābruvadabruvāṇām
ām jñātamadya lalite khalu dbūrttatā vo
vyakteyataiva samayena vabhūva diṣṭyā* (132)

Śrī Kṛṣṇa dit: «Je vous en prie, présentez-Moi à cette demoiselle céleste.» Lorsque Śrī Lalitā ne Lui répondit pas, Il S'exclama: «Ah, Je vois. À présent, par bonne fortune, J'en suis venu à comprendre votre roublardise. (132)

*kāpyatra siddhavanitā kimu khecarī vā
devī sameti tata eva grhītavidyā*

*māmatyaśyamīyamātmavaśe vidhāya
dāsīyati pratidinam prasabham prakṛṣya (133)*

«Une jeune femme douée d'un pouvoir surnaturel, ou une déesse se mouvant dans les airs, a dû venir ici chez vous et ton amie doit avoir reçu d'elle un *mantra* magique. Maintenant, Rādhikā M'a rendu faible et sans recours, alors que Je ne suis sous la coupe de personne. Tous les jours Elle exerce Son pouvoir pour M'aguicher et faire de Moi Son serviteur. (133)

*saivādya mabyamapi kañcana mantram ekam
rādhe dadātu bhava bhāvinī me sahyā
śiṣyam tvam eva kuru māmāthavā prapanna-
mutkañṭhitam rahasi kutracanāpi nītvā (134)*

«Ô Bhāvinī, ô Śrī Rādhā, Je T'en prie, fais en sorte que cette demoiselle céleste Me donne également un *mantra*. Je M'abandonne à Toi avec ardeur. S'il Te plaît, emmène-Moi dans un lieu retiré et fais de Moi Ton disciple.» (134)

*vamśyeva rājatitamāmathisiddhavidyā
sāṅkam tavānayati sādhusatīḥ purastrīḥ
tāñcāpi corayasi yarhi tadā gatirme
kā syādato nahi tayāpi sadārthasiddhiḥ (135)*

Śrī Rādhikā rétorqua: «Tu tiens à la main Ta flûte étincelante, qui possède également un pouvoir surnaturel et peut attirer de jeunes femmes mariées suprêmement chastes et les faire combler Tes désirs. Pourquoi aurais-Tu besoin d'un *mantra* supplémentaire?»

Śrī Kṛṣṇa Lui répondit: «Ma flûte ne peut pas toujours remplir sa tâche. Comment peut-elle M'assister quand vous autres Me la dérobez?» (135)

*devī hriyā tava grhāntarihāsti līnā
tvām eva mantramupadekṣyati sā katham vā
utkaṅṭhase tadapi cet praviśa svayaṁ bhoḥ
sā cet dayeta bhavitā eva kāryyasiddhiḥ* (136)

Lalitā répliqua: «Ô Kṛṣṇa, la demoiselle céleste s'est effarouchée lorsqu'Elle T'a vu et S'est cachée dans la maison. Pourquoi devrait-Elle T'enseigner un *mantra*? Si Tu le souhaites aussi ardemment, rentre Toi aussi à l'intérieur. Si Elle Se montre miséricordieuse envers Toi, Elle comblera assurément Tes désirs.» (136)

*ityacyute viśati veśma jagāda rādhā
kiṁ tattvamatra sakhi! māṁ vada saṁśayānām
rādhē! na saṅkuca cala praviśāmi tasyāḥ
sakhyāstavātra hariṇā kalayāmi saṅgam* (137)

À ces mots, Śrī Kṛṣṇa entra dans la maison. Śrī Rādhikā demanda: «Lalitā, que fais-Tu? Explique-Moi clairement ce qu'il se passe. Je ne comprends pas, mais J'ai un doute.» Lalitā Lui répondit: «Ma chère Rādhā, n'aie aucune hésitation. Entrons et observons la rencontre entre Ta nouvelle amie et Śrī Kṛṣṇa.» (137)

*ālīṣu mandabasiṭāmṛtavarṣiṇīṣu
kṛṣṇoktipāṭavamathodabbhinat taduptam
hr̥dvapramanvadhita tarkatarustato 'syā
rddhaḥ phalaṁ bahurasam̐ nikhilāvavodham* (138)

La graine des paroles habiles de Śrī Kṛṣṇa fut ensuite plantée dans le champ du cœur de Śrī Rādhikā. Elle germa et, arrosée par les rires charmants provenant des nuages de Śrī Lalitā et des autres *sakhīs*, elle poussa et se transforma en un grand arbre de connaissance qui produisit en abondance des fruits regorgeant de *rasa*. (138)

Commentaire

Les paroles adroites de Śrī Kṛṣṇa, aussi puissantes qu'un *mantra* accordé par une déesse, semèrent des doutes dans le cœur de Śrī Rādhikā, qui s'intensifièrent avec le rire des *sakhīs*. Cependant, après avoir soigneusement contemplé ce qui s'était passé, Elle en vint à tout comprendre et fut envahie par la joie de constater que c'était en fait Śrī Kṛṣṇa qu'Elle avait rencontré, Lui qu'Elle considère des millions de fois plus cher que Sa propre vie.

*antardadhe babiragādathavātradevī
tanmārganāya taditastvarayā prayāmaḥ
vidyāṁ tvam eva sakhi! tāmupadiśya kṛṣṇa-
mānandayeti sahasā niragustadālyah (139)*

Śrī Lalita dit: «Il semble que la demoiselle céleste ait disparu de ce lieu ou soit sortie. Lançons-nous aussitôt à Sa recherche. Ô Rādhā, je T'en prie, enseigne le *mantra* à Śrī Kṛṣṇa et comble-Le de bonheur.» Sur ce, les *sakhīs* sortirent en hâte de la maison.» (139)

*tat premasampuṭagatairbahukeliratnai-
stau maṇḍitāvajayatām ratikāntakoṭīḥ
santo 'pi yat śravaṇa-kīrtana-cintanādyai-
stau prāptumunnatamudah satatām jayanti (140)*

Śrī Rādhā et Śrī Kṛṣṇa Se parèrent des bijoux des divertissements amoureux tirés du coffret à bijoux du *prema*, et surpassèrent par Leur charme des millions de Cupidons. Cela n'a rien d'étonnant en soi. Les saints dévots écoutent et chantent les récits ayant trait à ces pierres précieuses que sont ces divertissements amoureux transcendants, et méditent sur eux pour atteindre le service des pieds pareils au lotus de Śrī Śrī Rādhā-Kṛṣṇa. Ils obtiennent ainsi une félicité sublime et remportent à jamais la victoire sur la concupiscence. (140)

Commentaire

Après avoir savouré le *rasa* des divertissements transcendants du Seigneur, le désir de jouissance matérielle ne peut demeurer dans le cœur. Celui-ci, ainsi que le mental, resteront alors éternellement absorbés à savourer ce *rasa*, sans laisser la moindre place pour des pensées liées au corps ou aux sens.

*ṣaṭśūnyartvavanibhirgaṇite tapasye
śrīrūpavāḍmadhurimāmṛtapānapuṣṭaḥ
rādhāgirīndradharayoḥ sarasastaṭānte
tat prema-samapuṭamavindata ko 'pi kāvyam (141)*

iti śrīśrīprema-sampuṭaḥ sampūrṇaḥ

Ce poème sur Rādhā-Kṛṣṇa, intitulé *Śrī Prema-sampuṭa*, a été manifesté pendant le mois de *phālguna* de l'an 1606 de l'ère Śakābda (1684 de notre ère), sur les berges du Śrī Rādhā-kuṇḍa et du Śrī Śyāma-kuṇḍa, par quelqu'un dont la soif est pleinement étanchée après s'être abreuvé des paroles suaves et semblables au nectar de Śrīla Rūpa Gosvāmī. (141)

Ainsi se termine le *Śrī Prema-sampuṭa*.

Commentaire

Ici, par humilité, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura ne révèle pas son nom.

Ainsi se termine le *bbāvēnuvāda* du *Śrī Prema-sampuṭa* de Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura par Śrīla Bhaktivedānta Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja.